BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

(SIÈGE SOCIAL : A LA SORBONNE)

N° 44

(X, 1)

SOMMAIRE :

Procès-verbaux des séances du 18 novembre 1896 au 26 juin 1897. — Ouvrages offerts à la Société. — Liste des membres de la Société au 30 juin 1897. — Variétés : Des rapports de la langue yoruba avec les langues de la famille mandé, par J.-B. Rambaud ; — Note sur un vieux proverbe, par Ed. Tournier.

Ce bulletin est publié exclusivement *pour les Membres de la Société et n'est pas mis dans le commerce.*

PARIS

JUILLET 1897

SÉANCES DE L'ANNÉE 1897.

(DEUXIÈME SEMESTRE).

20 novembre; 4 et 18 décembre.

Les séances ont lieu de cinq heures à six heures et demie du soir, à la Sorbonne.

L'élection du Bureau pour l'année 1898 aura lieu dans la séance du 18 décembre 1897.

COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1897.

Président : M. Alexandre BOUTROUE, 241, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Vice-présidents : M. l'abbé Paul LEJAY, 119, rue du Cherche-Midi. M. le général Théodore PARMENTIER, 5, rue du Cirque.

Secrétaire : M. Michel BRÉAL, 70, rue d'Assas.

Administrateur : M. Louis DUVAU, 22, quai de Béthune.

Trésorier : M. Louis FINOT, 49, rue Claude-Bernard.

Bibliothécaire : M. Théophile CART, 12, rue Soufflot.

Membres du Comité de publication : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LEGER, G. PARIS.

Les Sociétaires sont instamment priés de faire connaître immédiatement tout CHANGEMENT D'ADRESSE *à M. Louis DUVAU, administrateur de la Société, 22, quai de Béthune, à Paris. Cette notification est indispensable pour l'envoi régulier des Mémoires, Bulletins et Convocations.*

Les COTISATIONS *doivent être adressées* exclusivement *au trésorier, M. Louis FINOT, 49, rue Claude-Bernard, à Paris.*

EXTRAITS DU RÈGLEMENT et DES STATUTS DE LA SOCIÉTÉ.

La cotisation annuelle des Membres ordinaires doit être payée intégralement *dans les trois premiers mois* de chaque année.

Tout Membre qui, n'étant redevable à la Société d'aucune cotisation arriérée, aura versé une somme égale à dix cotisations annuelles, deviendra par ce fait Membre perpétuel.

Les Membres nouveaux ont droit à tous les fascicules publiés dans l'année de leur admission.

Ne peuvent toutefois être admis au bénéfice de cet article les Membres qui, élus à la fin de l'année (novembre et décembre), sont exemptés de la première cotisation.

Les Sociétaires qui en feront la demande à l'Administrateur de la Société recevront *pour moitié prix* la collection des fascicules antérieurs à l'année de leur admission. Ils peuvent, aux mêmes conditions, se procurer des volumes ou fascicules isolés, dans la mesure où ceux-ci sont disponibles.

Contre remboursement des frais de poste, la collection du *Bulletin* est envoyée *gratis* aux Membres de la Société.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 44

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 21 NOVEMBRE 1896 AU 26 JUIN 1897

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1896.

Présidence de M. PSICHARI.

Présents : MM. Bauer, Boutroue, Bréal, Cart, Duvau, Finot, Lejay, Mélèse, Meillet, G. Paris, général Parmentier, Pernot, Psichari, Raillard, Rambaud, Rosapelly, Rousselot.

Assistante étrangère : Mlle Witkowski, fellow de l'Université de Chicago.

Hommages. Voir page xxvi.

M. Bréal signale l'activité toute particulière de nos publications : quatre fascicules des *Mémoires* ont paru depuis le 1er janvier 1896.

Présentation. MM. l'abbé Schils et R. de La Grasserie présentent pour être membre de la Société, M. Joseph-Édmond Conrotte, docteur en philosophie et lettres de l'Université de Louvain, professeur au séminaire de Bastogne.

Communications. M. Rambaud étudie l'article *wolof*, dans lequel la consonne tantôt est caractéristique d'une catégorie d'objets, tantôt est la répétition de la consonne ini-

tiale du mot, tantôt enfin est *b*, quelle que soit la catégorie sémantique ou l'initiale du mot. M. Rambaud montre que ces trois procédés remontent à trois périodes différentes de l'histoire du *wolof*.

Des observations sont présentées par MM. Meillet, Bréal, Duvau.

M. Pernot signale dans un ms. grec du XVIe siècle une table de Pythagore servant à prédire, d'après certaines règles, l'issue heureuse ou fatale d'une maladie.

M. Bréal signale à ce propos certains monuments euganéens, qui pourraient avoir eu une destination analogue.

M. Duvau rapproche du suffixe de l'allemand *vorwärts*, etc., le vieil irlandais *cert* employé dans des expressions désignées par les points cardinaux. Des observations sont présentées par M. Bréal.

M. Meillet complète une de ses précédentes communications sur les correspondants slaves des nasales sonantes.

M. Bréal, partant des formes de basse latinité *ossua, artua,* retrouve le point de départ de ces formations dans *genua*. Il rappelle à ce propos que la généralisation du suffixe -ατ- en grec dans les noms des parties du corps est dûe sans doute à l'influence de mots comme ὄμματα.

Des observations sont présentées par MM. Meillet, Duvau.

M. Meillet signale dans l'homérique θέρμετε « vous chauffez » une forme d'un verbe dénominatif *θερμγω : il présente à cette occasion quelques remarques sur le traitement de *m* + *y* en grec.

A l'issue de la séance, M. Bréal fait part à la Société d'une nouvelle qui l'intéresse à plus d'un titre : la création d'un laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France. Ces études ont pris naissance au sein de la Société de Linguistique, il y a plus de vingt ans; inaugurées par MM. L. Havet et le docteur Rosapelly, elles ont été reprises par notre ancien président, M. l'abbé Rousselot, qui va devenir le titulaire du nouvel emploi créé au Collège de France.

La Société est unanime à féliciter M. l'abbé Rousselot.

Séance du 5 Décembre 1896.

Présidence de MM. J. Psichari et Boutroue.

Présents : MM. Bauer, Boutroue, Bréal, Cart, Duvau, Henry, Lejay, Meillet, général Parmentier, Psichari, Raillard, Rousselot.

Excusé : M. le docteur Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page xxvij.

Élection. M. Conrotte est élu membre de la Société.

Présentation. MM. Psichari et Duvau présentent pour être membre de la Société, M. Kugener, docteur en philosophie et lettres de l'Université de Liège, 5, rue des Carmes, à Paris.

Congrès des Sociétés savantes. MM. Grammont, le général Parmentier, l'abbé Rousselot sont délégués pour représenter la Société au prochain congrès des Sociétés savantes.

Commission des finances. MM. Cart, Henry, Meillet sont élus membres de la Commission des finances.

Communications. M. l'abbé Rousselot signale, à propos d'un passage de d'Aubigné, les deux sens et les deux formes du verbe *fener*, *faner*.

Une observation est faite par M. Henry.

M. l'abbé Rousselot décrit ensuite les altérations que subit la prononciation d'un malade atteint de paralysie bulbaire. Ces altérations phonétiques sont exactement parallèles aux altérations physiologiques et fournissent d'intéressants documents pour l'analyse des sons.

Des observations sont faites par différents membres.

M. le général Parmentier entretient la Société des caractères principaux et de la distribution géographique des dialectes rhéto-romans ; il signale les influences germaniques et slaves qui ont agi sur certains de ces dialectes.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Duvau.

Séance du 19 Décembre 1896.

Présidence de M. Jean Psichari.

Présents : MM. Alexandrowski, d'Arbois de Jubainville, Bauer, Boutroue, Cart, Chilot, David-Beguiantz, R. Duval, Duvau, Finot, Lejay, Meillet, Mowat, G. Paris, général Parmentier, Pernot, Psichari, Raillard, Rosapelly, Rousselot.

Excusés : MM. Boyer, V. Henry.

Hommages. Voir page xxvij.

Élection. M. Kugener est élu membre de la Société.

Rapport de la commission des finances. M. Meillet donne lecture du rapport de la commission des finances sur l'exercice 1896 :

Messieurs,

Après examen des comptes, votre Commission a arrêté le bilan suivant au 17 décembre 1896 :

Recettes.

Report d'exercice		14.285 fr. 53
Cotisations annuelles		1.685 44
Cotisations perpétuelles		200 »
Arrérages de rentes		850 »
Intérêts des fonds déposés à la banque		70 25
Vente de publications		12 »
Subvension du ministre pour 1895		1.000 »
— 1896		1.000 »
		19.103 fr. 22

Dépenses.

Notes de l'éditeur		4.542 fr. 81
Frais généraux		381 15
Indemnité de l'administrateur		400 »
Service et gratification		101 »
Droits de garde et frais de banque		7 25
Rédaction de l'index du tome IX des Mémoires		100 »
Achat de 13 fr. de rente 3 0/0		442 77
		5.974 fr. 98
Encaisse du Trésorier	1.270 fr. 70	
Encaisse de l'Administrateur	34 02	
Solde créditeur à la Société générale	11.821 52	
	13.128 fr. 24	13.128 24
		19.103 fr. 22

Le chiffre de l'encaisse est inférieur de 1.157 fr. 29 à ce qu'il était l'an dernier à pareille date; si l'on tient compte du fait que la subvention de l'État pour 1895 montant à 1.000 fr. n'a été touchée que pendant cet exercice, on voit que nos dépenses ont dépassé de plus de 2.000 fr. nos recettes de l'année. Cet accroissement considérable est dû tout entier au grand nombre des fascicules de *Mémoires* et du *Bulletin* publiés au cours de l'année; il a été payé à l'éditeur en 1895 une somme de 1.605 fr. 62 et en 1896 une somme de 4.542 fr. 81.

Les autres chiffres n'appellent aucune observation.

Votre bureau a fait les démarches nécessaires pour l'envoi en possession du legs Jackson; mais nous ne pouvons prévoir à quelle époque cette affaire sera terminée.

Malgré les vides causés par la mort, le nombre des membres reste assez satisfaisant (223). La rentrée des cotisations s'est faite régulièrement. Votre commission vous prie de remercier M. le Trésorier du zèle avec lequel il administre vos finances.

Th. Cart. V. Henry, A. Meillet.

Les conclusions du rapport sont mises aux voix et adoptées. Des remerciements sont votés à M. le Trésorier.

Élection du bureau. Il est procédé à l'élection du bureau pour 1897. Sont élus :

Président: M. Alexandre Boutroue.

Vice-Présidents: MM. l'abbé Paul Lejay et le général Théodore Parmentier.

Secrétaire: M. Michel Bréal.

Administrateur: M. Louis Duvau.

Trésorier: M. Louis Finot.

Bibliothécaire: M. Théophile Cart.

Membres du comité de publication: MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Leger, G. Paris.

Communications. M. Meillet cherche à mettre en évidence les résultats des discussions auxquelles a donné lieu, il y a quelques années, la question de l'aspirée présentée par un certain nombre de parfaits en attique. Le point de départ de l'action analogique à laquelle est due cette aspiration est fourni par les verbes du type σκάπτω (racine σκαφ-) où le groupe -φγ- a abouti à -πτ- et où le φ a paru caractériser le parfait par opposition au présent : ἔσκαφα. Cette aspirée s'est propagée dans ceux des verbes à racine terminée par une

labiale ou une gutturale qui possédaient un aoriste sigmatique : πέπομφα en regard de πέμπω, ἔπεμψα d'après σκάπτω, ἔσκαψα, ἔσκαφα. Un aoriste radical empêche cette action : ἔλιπον λέλοιπα ; ἐσάπην, σέσηπα (parfait à sens intransitif). Deux parfaits très anomaux par ailleurs échappent à ces formules : ἧχα et ἐνήνοχα.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Duvau.

M. Duvau étudie certaines formes de 1re personne sing. du présent de l'indicatif en vieux français : types *doins* (*dono*), *vois* (*uado*), *suis* (*sum*), etc. L'élément *i* contenu dans ces formes pourrait s'expliquer par la fusion de la forme verbale et du pronom postposé de la 1re personne.

M. Duvau propose ensuite de voir dans la forme *sommes* (*sumus*), qui est phonétiquement irrégulière si on considère le mot comme isolé, l'aboutissement régulier de *sumus* dans la juxtaposition *sumus-nos*.

Ces deux hypothèses sont discutées en détail par M. G. Paris.

M. Paris présente une remarque sur un passage des *Scaligerana secunda*, où il est dit que les Basques ne s'entendent pas. Il est probable qu'il faut voir là non une plaisanterie sur l'idiome basque, mais une remarque, mise hors de sa place par le rédacteur, et s'appliquant aux Bretons et aux Gallois qui ne s'entendent pas entre eux.

M. Bréal signale la substitution en grec classique de ἀνώγεον à l'homérique ὑπερώιον : les deux mots étant synonymes, et le premier élément étant dans l'un ὑπέρω, dans l'autre ἀνώ dont la synonymie est hors de doute, il est probable que l'on doit admettre l'identité des deux finales. On aurait ainsi un exemple ancien du changement de *j* en *g*. Il y a des exemples de ce fait en grec moderne.

Des observations sont faites par MM. G. Paris, Duvau, Rousselot.

Séance du 16 Janvier 1897.

Présidence de MM. Psichari et Boutroue.

Présents : MM. Bauer, Boutroue, Bréal, Cart, Chabot, Duvau, Henry, Lejay, Lévi, Mélèse, Meillet, Mowat, général Parmentier, Psichari, Raillard, Rambaud, Rosapelly, Rousselot, Sudre, Mlle de Tchernitzky, colonel Wilbois.

Assistants étrangers : MM. Dirr, docteur Lordereau, Uhlmann.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page xxvij.

M. Psichari, président sortant, adresse à la Société quelques mots de remerciements et souhaite la bienvenue au nouveau président, M. Boutroue.

M. Boutroue prononce le discours suivant :

Messieurs et chers Confrères,

Ma première parole doit être pour remercier mon honorable prédécesseur, M. Psichari, pour la distinction avec laquelle il a présidé nos travaux pendant l'année qui vient de s'écouler.

Sa présence, parmi nous, à ce fauteuil ou plutôt sur cette chaise de la présidence, nous rappelait l'homme illustre auquel l'unissaient les liens les plus étroits, Ernest Renan, qui fut tout à la fois un philologue et un linguiste habile et pénétrant, un exégète incomparable, un évocateur des choses du passé, en même temps qu'un des esprits les plus vastes dont s'honore notre pays, le plus admirable de nos *Ironistes*, et l'écrivain français le plus pur, le plus élégant et le plus parfait de notre siècle.

Je ne puis vous dire mon étonnement en me voyant à cette place : il n'est égalé que par ma reconnaissance pour vos bienveillants suffrages qui m'y ont appelé ; mais je dois confesser que si, à la dernière séance, j'avais eu sous les yeux la liste de nos anciens Présidents, le sentiment de mon insuffisance aurait été si vif, que je crois bien que j'aurais décliné le grand, l'excessif honneur que vous vouliez me faire.

Je ne puis en effet oublier que je suis venu à la linguistique (si j'y suis réellement venu !) sur le tard, et par une voie détournée, que je vous demande la permission de retracer en quelques mots, bien que je n'ignore pas combien le *moi* est haïssable.

Presque au sortir du collège, muni d'une connaissance malheureu-

sement insuffisante des langues classiques, mais à l'âge où l'oreille perçoit avec finesse tous les accents et tous les sons, où la mémoire est dans toute sa fraîcheur, et conserve presque tout ce qu'on lui confie, j'ai séjourné dans les pays voisins de la France, pour y acquérir la connaissance pratique des langues de l'Europe les plus répandues. Mon but était de faciliter mes voyages ultérieurs, et de me mettre en état de lire dans le texte original les principaux chefs-d'œuvre des littératures étrangères.

J'ai ensuite exercé pendant un peu plus de dix années une profession très absorbante de l'ordre judiciaire, qui me laissait à peine, chaque année, quelques semaines de loisir que j'employais à voyager à l'étranger. Lorsque, il y a une dizaine d'années, j'ai reconquis mon indépendance en abandonnant l'exercice de ma profession, j'ai visité de nouveaux peuples, et instinctivement, involontairement, nécessairement en quelque sorte, j'ai été amené à faire des comparaisons entre les diverses langues que j'avais étudiées, et à opérer des groupements.

Une étude très superficielle du russe me montra des affinités profondes entre cette langue et le grec ancien.

Mais, je n'ai trouvé véritablement mon *Chemin de Damas* qu'aux excellentes leçons de M. Michel Bréal au Collège de France : leçons admirables par la méthode, par la clarté lumineuse que le professeur sait répandre sur des sujets toujours difficiles, et parfois délicats jusqu'à la subtilité.

M. d'Arbois de Jubainville souleva pour moi un petit coin du voile qui me cache les langues celtiques, et me montra qu'elles appartiennent à la grande famille indo-européenne.

Malheureusement, je ne sais et ne saurai jamais un mot de sanscrit, ni de lithuanien, ni d'arménien, ni de zend, ni des langues sémitiques, qui ont parmi vous de savants adeptes.

Aussi, si votre président devait diriger réellement vos travaux, je déclinerais résolûment cet honneur, vu mon incompétence. Mais ce qui me rassure, c'est que vous demandez simplement à celui qui occupe cette place, d'être le plus assidu et le plus attentif de vos auditeurs. C'est là une tâche facile et agréable autant que profitable.

Notre administrateur, qui représente parmi nous la tradition, prépare nos ordres du jour avec tant de soin, et assure avec tant de rigueur la correction de nos publications, qu'il rend la tâche de votre président particulièrement facile; aussi je prie Monsieur Duvau d'accepter d'avance mes remerciments pour les indications que j'aurai souvent à lui demander.

Je vous promets avec plaisir mon assiduité, à moins que, comme au printemps dernier, je ne sois frappé d'une recrudescence de ma maladie, qui me réduise de nouveau à l'immobilité.

Mais « faute d'un moine l'abbaye ne chôme pas », et si j'étais placé dans l'impossibilité de remplir mes fonctions, ce serait tout profit pour vous, car elles seraient alors dévolues à vos deux vice-prési-

dents, qui sont plus compétents que moi. Aussi, je veux saisir cette occasion pour souhaiter la bienvenue à notre nouveau vice-président, qui ne faisait pas partie du Bureau de l'année dernière.

M. le général Parmentier est loin d'être un inconnu pour moi : j'ai déjà servi sous ses ordres sur un autre terrain, au Conseil d'administration de « l'Alliance française » qu'il commande; je veux dire qu'il préside avec tant de distinction.

Le général est, pour parler comme les Allemands, une des contributions les plus précieuses fournies par l'armée, chère à tous les cœurs français, à la science, et, non seulement à la linguistique, mais encore à la géographie, à la topographie, à l'astronomie.

Je lui ai une obligation personnelle et particulière pour son *Vocabulaire scandinave-français des principaux termes de géographie*, dans lequel j'ai retrouvé, parmi les noms de lieux de notre Normandie, beaucoup de vocables qui avaient frappé mes yeux et mes oreilles pendant mon voyage au cap Nord. Ces vocables furent apportés sur notre sol par les *Vikings*, les farouches ancêtres des Danois et des Norvégiens, qui les ont conservés dans leur langue jusqu'à nos jours.

Naguère encore, M. le général Parmentier ne nous a-t-il pas présenté son *Vocabulaire des langues Rhéto-Romanes*, où il a étudié des langues néo-latines fort négligées, et qu'il a fait précéder d'une savante *Introduction*, dont je vous recommaude la lecture ?

La nomination de M. Gaston Paris aux fonctions d'administrateur du Collège de France nous a valu, l'année dernière, la présence plus fréquente à nos séances de l'éminent académicien.

Nous faisons des vœux pour que M. Paris veuille bien, ainsi que ses collègues, MM. d'Arbois de Jubainville, Paul Meyer et Louis Leger, honorer souvent nos séances de leur présence. Nous écouterons toujours avec respect et reconnaissance les communications qu'ils voudront nous faire.

Quant à M. Michel Bréal, il est l'âme de notre Association, et en même temps la clef de voûte, ou plutôt la pierre d'assise sur laquelle repose tout l'édifice de la Société de Linguistique. Je suis sûr qu'il ne voudrait pas compromettre la solidité de cet édifice en cessant de venir assidûment à nos séances. Il ne compte ici que des élèves ou anciens élèves, des auditeurs de ses cours et des amis. Nous sommes toujours heureux de le voir et de l'entendre, et il ne voudra pas nous priver de ses précieux enseignements.

Je m'en veux, mes chers Confrères, d'avoir retardé si longtemps le début véritable de cette séance, et de vous avoir dérobé des instants qui auraient été mieux employés par vos savantes communications : aussi je m'empresse de donner la parole à M. le docteur Rosapelly qui va nous entretenir de « l'analyse graphique des consonnes ».

Communications. M. le docteur Rosapelly communique les résultats de ses recherches sur l'analyse graphique des

consonnes : toute consonne comprend entre l'implosion et l'explosion un élément intermédiaire auquel M. le docteur Rosapelly propose de donner le nom de vocaloïde.

Des observations sont faites par M. l'abbé Rousselot.

Il est donné lecture d'un mémoire de M. Montmitonnet sur la prononciation du russe : M. Montmitonnet compare en particulier l'écartement moyen des lèvres ou des dents dans la prononciation du russe et dans celle du français : l'écartement est plus grand dans le second cas.

Cette communication donne lieu à une discussion à laquelle prennent part MM. Psichari, Boutroue, Raillard, Wilbois, Bréal.

Séance du 30 Janvier 1897.

Présidence de M. l'abbé Lejay, vice-président.

Présents : MM. Bonnardot, Bréal, Duvau, Henry, Kugener, Lejay, Le Nestour, Meillet, Mélèse, Pernot, Psichari, Rousselot, Mlle de Tchernitzky.

Excusés : MM. Boutroue, docteur Rosapelly.

Assistants étrangers : MM. Adjarian, Prost.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et approuvé.

Hommages. Voir page xxviij.

Présentations. MM. Meillet et Psichari présentent pour être membre de la Société, M. Adjarian, 1, rue Malus, Paris.

Communications. M. Bréal examine comment les verbes all. *verstehen*, anglais *understand*, grec ἐπίσταμαι sont arrivés à exprimer l'idée de « savoir, comprendre ». *Vestehen* et *understand* ont d'abord été employés, comme ἐπίσταμαι, comme verbes réfléchis : « er versteht sich = il sait prendre la tenue convenable, l'attitude propre à tel ou tel exercice ». D'une manière générale, le complément ajouté à un verbe primitivement neutre en modifie la signification en la spécialisant : ainsi ἱκνέομαι comme verbe neutre signifie « venir »,

comme verbe actif « supplier ». Comparer le latin *petere* actif au sanscrit *patati*, gr. πίπτω. On a de même *cedere* « se retirer » et « abandonner » ; même fait dans all. *abtreten*, etc.

Des observations sont faites par MM. Henry, Meillet.

M. Psichari étudie l'histoire de la forme médiévale ἐποῖκα = ἐποίησα. La finale n'est pas celle du parfait, elle est imitée de l'aoriste ἀφῆκα, dont l'accent l'a également influencé.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Lejay, Rousselot, Pernot.

M. Duvau étudie la finale *-ons* de la 1re personne du pluriel en français. Il propose d'admettre comme point de départ de l'action analogique de *sumus* = *soms* le futur qui dans toutes les conjugaisons présentait une forme de 3e personne pluriel comparable à celle du verbe *être*. Il signale également que les difficultés que présente l'imparfait en français propre disparaissent si on admet qu'il a été modelé sur le conditionnel.

Des observations sont présentées par M. l'abbé Rousselot.

M. Henry étudie un passage du Rig-Veda (3, 6, 10), où le texte traditionnel *adhvareva* forme un non sens et rend le vers faux : le sens devient très clair et le vers régulier si on lit *dhvāreva* « comme deux battants de porte ». Une fois le *dh* remplacé irrégulièrement par *d* dans le mot* *dhvār*, la formule *dhvāreva* cessait d'être intelligible, d'où la correction *adhvareva* qui donnait du moins un mot sanscrit.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Meillet.

Séance du 13 Février 1897.

Présidence de M. Alexandre Boutroue.

Présents : MM. Adjarian, Boutroue, Bréal, Duvau, Henry, Kugener, Lejay, Meillet, général Parmentier, Pernot, Rousselot, Mlle de Tchernitzky.

Excusé : M. Psichari.

Assistant étranger : M. le docteur Lordereau.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page xxviij.

Election. M. Adjarian est élu membre de la Société.

Communications. M. le docteur Rosapelly continue à exposer le résultat de ses recherches sur les consonnes : le timbre du vocaloïde, élément médial de toute consonne, est variable et soumis à l'influence des voyelles suivantes. Dans la prononciation d'un groupe *abi,* par exemple, la langue prend dès l'implosion la position pour la production de la voyelle *i,* de sorte que si ce mouvement est, par défaut de coordination, un peu en avance sur celui des organes qui produisent la consonne, le timbre de la voyelle précédente se trouvera lui-même altéré.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Meillet, Henry.

M. Pernot signale dans le dialecte tsaconien les altération produites par un *i* subséquent sur la voyelle précédente : ces altérations sont dans une certaine mesure indépendantes de la mouillure de la consonne intermédiaire.

Observations de MM. Henry, Meillet.

M. Meillet montre qu'il faut voir dans la forme *nā* de yasna 45, 2 le génitif duel atone du pronom de 1re personne.

Dans une seconde communication, M. Meillet étudie le lithuanien *tasai ;* il coupe *tas-ai* et retrouve le second élément *ai* dans les pronoms anaphoriques arméniens *na, ta, sa.* Dès lors lit. *tat-ai* a pour premier élément le nominatif-accusatif neutre *tat* qui répond à skr. *tat* et nous renseigne sur le traitement ancien des occlusives finales en baltique.

Une discussion sur la nature des consonnes finales des mots à laquelle prennent part MM. Henry, Rousselot, Bréal, Duvau, s'engage à ce propos.

Séance du 27 Février 1897.

Présidence de M. Alexandre Boutroue.

Présents : MM. Adjarian, Boutroue, Bréal, Cart, Duvau, Henry, Kugener, Lejay, Le Nestour, Meillet, Pernot, Rosapelly, Rousselot, Wilbois.

Assistant étranger : M. Robert de Planta.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président signale à l'Assemblée la présence de M. Robert de Planta, auteur d'une *Grammaire des dialectes osques et ombriens*.

Communications. M. Bréal revient sur l'étymologie qu'il a précédemment proposée pour στρατός. La forme *στλατος qu'il a supposé avoir existé antérieurement se retrouve dans le *stlata* de Festus, qui désigne une sorte de barque de pirate, et signifie proprement non pas « large », mais « armé pour la course ».

M. Bréal montre ensuite que les deux mots οἶος « seul » et οἷος « tel » n'en faisaient sans doute qu'un à l'origine. Le changement de sens de « tel » en « un » s'est produit dans l'emploi de οἷος isolé, sans corrélatif. Cf. en latin *tantum... quantum,* et *tantum* « seulement ».

Enfin il signale la ressemblance du grec σμάραγδος et du sanscrit *marakata :* l'un et l'autre sont sans doute empruntés à une langue sémitique.

Des observations sont faites par MM. Boutroue, Rousselot, Duvau.

M. l'abbé Rousselot pose une question sur l'expression biblique *maran atha*.

M. Meillet montre que le sanscrit présenté dans deux cas, *bhujáti,* cf. gr. πτυχ- et *dhrajati,* cf. gr. τρέχω, la dissimilation progressive supposée *a priori* par M. Grammont, *Dissimilation consonantique,* p. 105.

Des observations sont faites par MM. Henry, Bréal.

M. Duvau signale la ressemblance du rapport sémantique de all. *schloss,* et *schlieszen,* d'une part, irlandais *dún* et

dúnadh d'autre part. En fait, cette identité est due à des causes absolument différentes.

M. Henry étudie l'ἅπαξ εἰρήμενον *dhăna,* R. V. 3, 7, 6 : ce mot doit signifier « mamelle ».

Des observations sont faites par MM. Bréal, Boutroue, Duvau.

M. l'abbé Rousselot communique quelques observations sur la prononciation des voyelles nasales chez un enfant qui prononce *voy. nasale* + *nasale.*

M. Bréal signale certains faits de phonétique italique qui présentent des analogies avec le cas rapporté par M. Rousselot.

Séance du 13 Mars 1897.

Présidence de M. Alexandre Boutroue.

Présents : MM. Adjarian, Boutroue, Cart, de Charencey, Duvau, Henry, Kugener, Lejay, Le Nestour, Meillet, Mélèse, Raillard, Rousselot, Mlle de Tchernitzky.

Assistants étrangers : MM. Robert de Planta, Laurent, V. de Rolitch-Lieder.

Absent et excusé : M. Psichari.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page xxviij.

Nouvelles. M. le Président félicite notre confrère, M. Meillet, qui vient de soutenir très brillamment deux thèses, sur des sujets de linguistique, pour le doctorat ès lettres.

M. Duvau annonce qu'à la suite des négociations entamées avec la librairie Bouillon, sur la demande des différentes commissions des finances élues ces dernières années, une réduction assez importante sur le prix des Mémoires nous a été consentie par l'éditeur.

Communications. M. Adjarian communique quelques

exemples de croisement de mots dans l'arménien de Constantinople : certains mots ont été partiellement modifiés sous l'influence de mots turcs identiques pour le sens et assez semblables pour la forme aux mots arméniens, soit que ces mots arméniens et turcs eussent une origine commune (emprunt à l'iranien), soit que leur ressemblance fut purement fortuite.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Boutroue, Meillet, Duvau, de Charencey.

M. de Planta étudie le mot *casit* qui se trouve dans une inscription osque de Capoue. Le contexte indique pour ce mot le sens de *decet*, *oportet*. *Casit* peut être pour la forme identifié au latin *caret:* l'emploi impersonnel avec le sens de *oportet* d'un verbe signifiant « faire défaut » a son parallèle dans le français *il faut.*

M. Meillet recherche les moyens d'écarter les difficultés phonétiques qui s'opposent à l'identification du thème slave *gospod-* et du sanscrit *jaspati-*. Le *d* du slave est en corrélation avec le fait que l'on a ici un thème consonantique, à la fin duquel *d* et *t* s'échangent : le thème consonantique par opposition au thème en *i* de *pati-* se retrouve lui-même en lithuanien et en latin, et peut être prouvé indirectement en grec. Le *g* initial pour *z* est dû à la présence de l'*s* final du premier élément ; enfin l'*o* peut s'expliquer soit par *ǫ* long, soit par une forme de génitif **gonəs*.

Des observations sont faites par MM. Henry, Boutroue.

M. Rousselot communique certaines observations pathologiques, de nature à éclairer la question de la distinction entre voyelles et consonnes. Dans les voyelles proprement dites, l'effort musculaire principal se produit au larynx, dans les consonnes autres que *m n l r* il se produit ailleurs qu'au larynx, à la langue : *m n l r* qui sont intermédiaires, seront consonnes ou voyelles suivant que l'effort se portera davantage au larynx ou à la langue.

Des observations sont faites par M. Henry.

Séance du 27 Mars 1897.

Présidence de M. Alexandre Boutroue.

Présents : MM. Adjarian, d'Arbois de Jubainville, Bauer, Boutroue, Bréal, Cart, de Charencey, Duvau, Halévy, Kugener, Lejay, Meillet, Montmitonnet, Pernot, Rousselot, Mlle de Tchernitzky.

Assistant étranger : M. l'abbé Goumet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page xxviij.

Nouvelles. M. Boutroue annonce que depuis la dernière séance, la Société de Linguistique a vu disparaître l'un de ses membres les plus anciens, M. d'Abbadie. M. le Président rend hommage à la science et au caractère de notre regretté confrère.

M. de Charencey, qui a été avec MM. d'Abbadie et Schöbel, l'un des fondateurs de la Société de Linguistique, s'associe aux paroles de M. le Président, et ajoute quelques détails sur les voyages et les travaux de M. d'Abbadie.

Communications. M. de Charencey étudie un certain nombre de préfixes du basque : le préfixe *be*, quelquefois péjoratif, et sert aussi à former les noms des parties du corps ; le préfixe *ka, ga,* qui a le sens péjoratif. M. de Charencey croit que ces préfixes basques sont empruntés au français

Des observations sont faites par MM. Halévy, Bréal.

M. Halévy recherche l'origine des deux mots grecs ναρδός et κάρδαμον, καρδάμωμον désignant des plantes aromatiques venues de l'Orient. Le premier se trouve sous la forme *rand* dans une inscription sabéenne : la métathèse des consonnes est le fait de l'iranien, qui a emprunté le mot et l'a ensuite transmis au grec. Quant à κάρδαμον on vient de retrouver pour la première fois le prototype de ce mot en hébreu, dans un fragment du texte original de Jésus Ben Sirach récemment découvert.

En réponse à des questions qui lui sont adressées par différents membres, M. Halévy donne ensuite quelques détails sur les noms de plantes connues par les catalogues babyloniens.

Séance du 10 Avril 1897.

Présidence de M. Alexandre Boutroue.

Présents : MM. Adjarian, Bauer, Boutroue, Bréal, Cart, de Charencey, Duvau, Henry, Lejay, Montmitonnet, Mowat, général Parmentier, Psichari, Rosapelly, Rousselot, Mlle de Tchernitzky, M. Wilbois.

Assistant étranger : M. Chlumsky.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page xxix.

Communications. M. Montmitonnet communique à la Société les résultats d'une exploration linguistique des îles et des villages de la côte orientale du lac de Pskov : il existe dans cette région une population de pêcheurs dont le parler présente les particularités caractéristiques de certains mss écrits à Pskov ou dans la province aux XIVe et XVe siècles, principalement la confusion des sifflantes et des chantantes.

Des observations sont faites par M. Wilbois.

M. Rousselot étudie au point de vue physiologique le traitement de *nasale* + *yod* dans les langues romanes, Le traitement différent qui a donné d'une part fr. *vigne*, du lat. *uinea,* et français *linge,* du latin *lineum,* s'explique par l'existence de deux *yod* différents, l'un purement continu, l'autre en partie occlusif. Il examine ensuite le traitement de *m* + *y* en tchèque ; *my* fait sur l'auditeur l'impression de *mn*.

Des observations sont faites par M. Duvau.

Il est donné lecture d'un travail de M. Grégoire sur l'infinitif sanscrit en *-tum;* cette formation d'infinitif, bien que se retrouvant dans d'autres langues indo-européennes, doit

être considérée comme s'étant développée isolément dans chacune d'elles.

Des observations sont présentées par MM. Boutroue, Henry.

Séance du 1er Mai 1897.

Présidence de M. Alexandre Boutroue.

Présents : MM. Adjarian, d'Arbois de Jubainville, Bonnardot, Boutroue, Cart, de Charencey, Duvau, Halévy, Lejay, Meillet, Mowat, Rambaud, Rousselot, Mlle de Tchernitzky.

Assistant étranger : M. l'abbé Goumet.

Excusé : M. J. Psichari.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société : par MM. Maspero et Bréal, M. Camille Sourdille, agrégé de l'Université, 45, rue d'Ulm, Paris ; par MM. Duvau et Pernot, Mlle Witkowsky, fellow de l'Université de Chicago ; par MM. Berger et Bréal, la Bibliothèque universitaire de Strasbourg.

Hommages. Voir page xxix.

Communications. M. de Charencey étudie les noms des rois de Rome : il est probable que ces noms traditionnels sont de simples surnoms, susceptibles par conséquent d'une explication étymologique. Il est probable en particulier que les noms de Romulus et de Remus ne sont que des doublets, représentant l'un l'élément latin, l'autre l'élément étrusque de la population primitive de Rome.

Des observations sont faites par M. Mowat.

M. Halévy montre que les noms grecs désignant la perle, l'huître perlière : σμάραγδος, μάργαρον, μάργαρος, μαργηλίς, etc., sont d'origine sémitique, probablement phénicienne : cf. phénicien *baraqt,* hébreu *bâreqet,* féminin de l'adjectif *bâraq* « brillant ».

Dans une seconde communication, M. Halévy montre que le sanscrit *maṇí-* « perle, parure » rappelle le mot araméen *man(a),* dont le sens primitif est « vêtement, parure ». Ce mot est connu par une inscription araméenne du VIIe siècle avant J.-C. : mais il n'a pu s'introduire dans l'Inde qu'à l'époque d'Alexandre.

Des observations sont faites par MM. Meillet, de Charencey, Mowat.

Il est donné lecture de deux notes de M. Grammont.

1° Quand un phonème a disparu d'une langue, comme ç'a été le cas en français pour *l* implosif, et que ce phonème vient à se présenter de nouveau soit par l'application de certaines lois phonétiques (comme ici, la chute d'une voyelle atone), soit par l'introduction de mots étrangers contenant ce phonème, il arrive souvent que celui-ci soit remplacé par un phonème très voisin : aussi *l* implosif a été remplacé par *n* dans *caneçon* pour *cal'çon* de *caleçon.*

2° Le changement en *d* de l'*n* initial du nom de nombre ordinal « neuvième » *devintas* en lithuanien n'est pas dû à l'influence du nom de nombre « dixième » : les influences de ce genre sont d'ordinaire progressives et non régressives. Il y a là un fait de phonétique pure : les deux *n* du mot se sont dissimilés en *d-n.* Le même fait s'est passé en slave, mais dans des conditions différentes.

Séance du 15 Mai 1897.

Présidence de M. Alexandre Boutroue.

Présents : MM. Adjarian, d'Arbois de Jubainville, Boutroue, Bréal, Cart, Duvau, Halévy, Lejay, Le Nestour, Meillet, Mowat, Psichari, Raillard, Rambaud, Rosapelly, Rousselot, Sourdille.

Assistant étranger : M. Zünd.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. Sont élus membres de la Société : Mlle Witkowski, M. Sourdille.

La Bibliothèque universitaire de Strasbourg est également admise dans la Société.

Présentations. MM. Bréal et Duvau présentent, pour être membre de la Société : M. Fernand Gellée, membre de la Société académique de l'Oise, à Bazancourt, par Songeons (Oise).

Communications. M. Mowat propose une étymologie du nom propre *Narabutin*. L'hypothèse la plus vraisemblable serait d'y voir une altération de *Maraboutim,* ethnique arabe : cf. *Sarrazin ;* le nom viendrait donc du sud-ouest de la France. Pour le changement de *m* en *n,* cf. *nappe, nèfle.*

Des observations sont présentées par MM. Boutroue, Rousselot, Bréal, Duvau, Psichari.

M. Halévy étudie le mot perse *dibir,* « écrivain, écriture », qui peut être rapproché du grec διφθέρα, qui se retrouve d'ailleurs d'une façon certaine en persan moderne, par suite d'un nouvel emprunt.

Des observations sont faites par MM. Psichari, Bréal, Meillet.

M. Halévy propose ensuite de voir dans l'emploi particulier du sanscrit *suvarṇa,* proprement « de belle couleur » pour désigner la monnaie d'or une imitation d'une forme persane **hugauna* (Talmud *hogen, hagùn,* proprement « de belle couleur »), qui lui-même était synonyme de talmud. *avginis* « noble », emprunté au grec εὐγενής. C'est en Perse que naît cette idée de prendre la couleur comme synonyme de nature, espèce.

Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Meillet.

M. Psichari propose une interprétation des mots *apare leba* qui se trouvent dans un lexique gréco-latin trouvé sur papyrus du ve ou vi^e^ siècle et déchiffré par Brunet de Presles et Haase (*Notices et Extraits,* t. XVIII). D'après la glose qui précède, celle-ci doit manifestement se lire ἄπαιρε *leua,* avec sens de « enlever le couvert ».

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Bréal.

M. Mowat, revenant sur la communication qu'il a faite au

début de la séance, discute quelques objections présentées par M. l'abbé Rousselot, au sujet du changement de *m* en *n* dont il fournit de nouveaux exemples.

Séance du 29 Mai 1897.

Présidence de M. Alexandre Boutroue.

Présents : MM. Adjarian, d'Arbois de Jubainville, Boutroue, Bréal, Cart, de Charencey, Duvau, Halévy, Lejay, Meillet, général Parmentier, Psichari, Raillard, Rambaud, Rosapelly, Rousselot, Sourdille.

Assistants étrangers : MM. Niedermann, Zünd.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page xxix.

Élections. M. Fernand Gellée est élu membre de la Société.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société : 1° par MM. Bréal et Rousselot, M. Adolphe Zünd, élève de l'École des Hautes-Études, 15, rue du Sommerard, Paris ; 2° par MM. Bréal et Meillet, M. Max Niedermann, docteur en philosophie, 212, rue Saint-Jacques, Paris.

Communications. En présentant la grammaire de la langue mame du P. Reynoso, M. de Charencey donne quelques détails sur la structure de cette langue qui, bien qu'originairement distincte du mexicain, lui a emprunté en partie son système de conjugaison.

M. Bréal, rappelant les nombreux rapports qui ont unis les Italiotes aux Celtes, revient sur un rapprochement dû à M. R. de Planta, celui de *brateis* de la table de Bantia, et de βρατουδε de quatre inscriptions gauloises. M. de Planta les a fort ingénieusement rattachés à la racine de lat. *mereri :* le sens est donc « *meritum* ». M. Bréal croit que le βρατουδε des inscriptions gauloises est un emprunt à l'italique, comme il est naturel pour une formule : cf. notre français « ex-voto ».

Des observations sont présentées par M. d'Arbois de Jubainville, qui pense que les inscriptions en question sont tout entières italiques, et par M. de Charencey.

M. Rambaud étudie les rapports de la langue mandé et de la langue yoruba, cette dernière parlée sur la côte du golfe de Guinée. Si l'on tient compte de ce que les mots mandé sont formés en principe par suffixation et les mots yoruba par préfixation, on constate, ces éléments adventices une fois enlevés, que près de la moitié des mots ont la même racine dans les deux langues. Toutefois, il faut également tenir compte pour arriver à ce résultat de la très grande instabilité du vocalisme et des échanges fréquents entre les différentes consonnes.

Ces considérations permettent d'expliquer certaines homonymies assez étranges de l'une ou l'autre de ces langues : tel mot qui se présente avec deux sens très différents dans l'une d'elle est représenté dans l'autre par deux mots distincts, mais présentant des éléments phonétiques voisins.

Il résulte de ces rapprochements que l'on pourrait admettre l'unité linguistique originaire de la plupart des peuples habitant entre la mer et le Niger.

M. l'abbé Rousselot étudie le mécanisme physiologique du changement de *zn* en *sn*, sur lequel M. Meillet a appelé son attention comme se produisant en zend. En faisant prononcer plusieurs fois de suite le groupe *azna* à différents sujets, M. l'abbé Rousselot a constaté que chez quelques-uns la prononciation *zn* est constante ; chez d'autres, soit le *z*, soit l'*n*, est sporadiquement prononcé en partie sourd, par suite d'une articulation trop énergique. Il est probable que les Iraniens avaient soit ce *z* soit cet *n* mi-sourd, soit peut-être les deux.

Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville, qui signale que le changement de sonore en sourde se produit en v. irlandais sous l'influence de l'accent.

Séance du 12 Juin 1897.

Présidence de MM. Boutroue, président et P. Lejay, vice-président.

Présents : MM. Adjarian, d'Arbois de Jubainville, Bonnardot, Boutroue, Bréal, Cart, de Charencey, Duvau, Halévy, Lejay, Meillet, Niedermann, Psichari, Rosapelly, Rousselot, Sourdille, Wilbois, Zünd.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Niedermann, Zünd.

Proposition d'échange. Une proposition d'échange de publications, émanant de la Société Asiatique, est renvoyée à l'examen du bureau.

Communication. M. V. Henry fait parvenir à la Société une note sur l'étymologie de φάρμακον.

M. l'abbé Rousselot continue l'étude du mécanisme du changement de *zn* en *sn* : il fait passer sous les yeux de l'assistance des tracés qui montrent que le larynx a été souvent silencieux vers le milieu de l'émission de ces sons.

M. Meillet examine un point particulier de la *Lautverschiebung :* L'occlusive conservée en germanique après spirante est-elle réellement conservée (*kt* donnant *χt*), ou restituée (*kt* ⇒ › *χþ* ⇒ › *χt*). M. Meillet adopte la 2° hypothèse en se fondant sur le prétérit gothique *kunþa,* qui serait analogique d'un anc. * *þurfþa,* lequel lui-même est à l'époque historique goth. *þaúrfta.*

Des observations sont faites par MM. Psichari, Duvau.

M. Halévy étudie quelques mots indo-européens d'origine sémitique : τοπάζιον, hébreu *paḷada,* babylonien *tapadu.* Il est intéressant de constater que les Grecs tiennent le mot des Assyriens et non des Phéniciens, comme le prouve l'identité de l'ordre des consonnes en babylonien et en grec par opposition à l'hébreu (= phénicien). C'est donc un emprunt des plus anciens.

Le sanscrit *vaidūrya* est refait sur le sanscrit *beṭurya,*

venu du sémitique qui l'avait emprunté au grec βήρυλλος, βηρύλλιον.

Le sanscrit *maṇḍala* désigne à l'origine un cercle, un anneau ; il vient du grec μάνδρα : cloison.

M. d'Arbois de Jubainville revient sur les inscriptions de la Narbonaise contenant le mot βρατουδε, étudiées dans la précédente séance par M. Bréal. Ces inscriptions ne sont pas gauloises ; elles n'ont de gaulois que les noms propres, lesquels conservent l'*s* final, tandis que les autres mots le laissent tomber. Le vocalisme du datif en *-abo,* celui du parfait *dede,* la postposition sont des caractères italiques et non celtiques. De plus, la domination gauloise n'a duré que deux siècles dans la Narbonaise : avant eux la population était ligure, et les inscriptions en question sont sans doute un reste de la langue ligure.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Halévy.

Séance du 26 Juin 1897.

Présidence de M. l'abbé Lejay, vice-président.

Présents : MM. Adjarian, d'Arbois de Jubainville, Bonnardot, Bréal, Cart, Duvau, Finot, Halévy, Lejay, Meillet, Mélèse, Mowat, Niedermann, général Parmentier, Psichari, Raillard, Rousselot, Sourdille.

Assistant étranger : M. Chlumski.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Proposition d'échange. Une proposition de M. Bréal tendant à assurer à la John Hopkins University, de Baltimore, le service de nos publications est adoptée.

Communications. M. Psichari signale quelques particularités du dialecte crétois du XVIIe siècle : ὀκ pour ἐκ (aujourd'hui ὀχ) ; les formes ἔχασι, ἔδα, etc. Il signale les déformations subies par les mots d'origine sanscrite : εὔσπλαγχνος devient ἔσπλαχνος, d'où on tire un substantif σπλαχνοσύνη

« pitié » ; de même συμβιβαστικός « fiancé » devient σβαστικός : αἴσθησις, αἴστηση, etc.

Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Bréal, Rousselot.

M. Sourdille étudie l'origine de στόμαργος « bavard ». Après avoir montré que les explications proposées jusqu'ici se heurtent à des difficultés de diverse nature et étudié les différents sens de ἄργος, M. Sourdille propose pour sens primitif de στόμαργος, *silencieux,* proprement « oisif de la bouche », qui se trouve d'une façon certaine dans un passage d'Eschyle. M. Sourdille rappelle quelques exemples de changement de sens comparables à celui-ci.

M. d'Arbois de Jubainville traite du pronom infixe en vieil irlandais. Il montre que le grec homérique est dans une large mesure comparable sous ce rapport à l'irlandais. Dans l'une et l'autre langue, on intercale entre le prefixe et le verbe non seulement un pronom, mais aussi un substantif sujet ou complément.

M. Meillet signale en lithuanien des faits analogues.

M. Adjarian présente à la Société le manuscrit d'un vocabulaire laze : il a pu recueillir un grand nombre de mots qui n'avaient pas encore été signalés et rectifier plusieurs erreurs graves de ses prédécesseurs. Son travail est particulièrement complet pour le dialecte de Batoum.

M. Niedermann cherche dans une fausse étymologie l'origine du préfixe de lat. *uesanus, uecors,* etc. *Vehemens* (de * *uehemenos*) prononcé *uemens* a été pris pour un composé de *mens,* de là *uecors* et les autres mots analogues. Quant à *uestibulum, uestigium,* ils sont de toute façon d'origine obscure.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le présent procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

30 *mai* 1896.

[Supplément].

Général PARMENTIER. *Vocabulaire turk-français des principaux termes de géographie* (Association franç. pour l'avancement des Sciences, 20 août 1883). — Paris, 1884, gr. in-8 (Offert par l'auteur).

Général PARMENTIER. *Vocabulaire scandinave français des principaux termes de géographie* (Association franç. pour l'avancement des Sciences, 19 août 1886). — Paris, 1887, gr. in-8 (Offert par l'auteur).

Mlle DE TCHERNITSKY. *Nouvelle méthode théorique et pratique de la langue russe.* — Paris, Leroy, 1895, in-12. (Offert par l'auteur).

Général PARMENTIER. *L'Alphabet géographique international* (Extr. de la Revue de géographie). — Paris, Delagrave, 1887, br. in-8. (Offert par l'auteur).

21 *novembre* 1896.

Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale, tome XXVII, 1re partie. 1er fasc. — Paris, 1885 (pl. 1-17). — *Id.*, 2e fasc. — Paris, 1893 (pl. 18-45), 2 vol. et 2 albums, in-fol. (Offert par l'Institut).

Corpus inscriptionum semiticarum. — Pars 1a, tome I, fasc. 1, 2, 3, 4 ; tome II, fasc. 1. — Pars 2a, tome I, fasc. 1 et 2. — Pars 4a, tome I, fasc. 1, 2 (et les tables). 9 fasc. et 9 albums. — Paris, 1881-1893, in-fol. (Offert par l'Institut).

H. WINKLER. *Die sprache der zweiten columne der dreisprachigen inschriften und das altaische.* — Breslau, S. D., gr. in-8 (Offert par l'auteur).

DE MILLOUÉ et S. KAWAMOURA. *Coffre à trésor attribué au Shôgoun iyéioschi* (1838-1853). Étude héraldique et historique (Annales du Musée Guimet, Bibl. des Études, tome III). — Paris, Leroux, 1896, gr. in-8 (De la part du Ministère de l'Instruction publique.

La Nouvelle Galles du Sud, la colonie mère des Australies, traduit de l'anglais par M. A. Villeval. — Sydney, Ch. Potter, 1896, gr. in-8 (De la part du gouverneur de la Nouvelle Galles du Sud).

V. THOMSEN. *Inscriptions de l'Orkhon.* — Helsingfors, 1896, gr. in-8 (Offert par l'auteur).

Général PARMENTIER. *Les emphatiques arabes* (Extrait des Mémoires de la Société de Linguistique, tome IX). — Paris, 1896, broch. in-8, 2 ex. (Don de l'auteur).

V. HENRY. *Antinomies linguistiques* (Biblioth. de la Faculté des Lettres, II). Paris, Alcan, 1896, gr. in-8 (Offert par l'auteur).

G. Schlegel. *Die chinesische inschrift auf dem uigurischen denkmal in Kara Balgassum* übersetzt and erläutert. — Helsingfors, 1896, gr. in-8 (Offert par l'auteur).

Rozwadowki. *Universitas Linguarum Lituaniæ.* — Cracoviæ, 1896, in-12 (Offert par l'auteur).

E. Senart. *Les cartes dans l'Inde* (Annales du Musée Guimet). — Paris, Leroux, 1896, in-12 (De la part du Ministère de l'Instruction publique).

Grandidier et Guyesse. — *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes*, le samedi 11 avril 1896.— Paris, 1896, broch. in-8 (De la part du Ministère de l'Instruction publique).

Callivouls. *Des éléments constitutifs du pronom osmanli.* — Paris, 1896, broch. in-8. (Offert par l'auteur).

Compte rendu de la Société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kasan. — Kasan, 1896, broch. in-8 (De la part de la Société).

Bulletin de la Société de Linguistique, n° 42. — Paris, 1896, Périod.

Mémoires de la Société de Linguistique, tome IV, fasc. 4 et 5. — Paris 1896. Périod.

Kuhn's Zeischrift, vol. XXXIV (XIV de la nouv. série), fasc. 1 et 4. Périod. (Offert par M. E. Kuhn).

Mémoires de la Société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kasan, vol. XIII, fasc. 2 et 3. Périod. (Offert par la Société).

Zivaya starina, tome VI, fasc. 1. Périod.

Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, fasc. 81, 82, 83 (De la part du Ministère de l'Instruction publique).

5 *décembre* 1896.

Pokrovskij. *Recherches de sémantique dans le domaine des langues anciennes* (en russe). — Moscou, 1895, gr. in-8 (De la part de l'auteur).

Général Parmentier. *Vocabulaire Rhétoroman des principaux termes de chorographie* (Association franç. pour l'avancement des Sciences), 6 août 1895). — Paris, 1896, gr. in-8 (Offert par l'auteur).

Göteborgs Högskolas Årsskrift, Bd. I. — Göteborg, 1895. Périod. (De la part de l'Université de Gothembourg).

Donner O. *Sur l'origine de l'alphabet turc du Nord de l'Asie.* — Helsingfors, 1896, gr. in-8 (De la part de l'auteur).

19 *décembre* 1896.

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n° 43. — Paris, oct. 1896.

Zivaya Starina, 1896, fasc. 2. Périod.

16 *janvier* 1897.

E. Ernault. *Glossaire moyen-breton*, 2e édit. corrigée et augmentée, 1re et 2e parties. — Paris, Bouillon, 1895-1896, gr. in-8 (Offert par l'auteur).

Buchon. *Chronique de la conquête de Constantinople*, écrite en vers politiques par un auteur anonyme dans les premières années du xive siècle, traduite par J.-A. Buchon. — Paris, 1825, in-8 (Offert par M. Imbert).

Grille. *Les comédies de Plaute,* traduction nouvelle en vers par le Dr R. Grille. — Angers, 1879, in-12 (Offert par M. Imbert).

Rédarez-Saint-Remy. *Les poésies de Sapho,* traduction en vers. — Paris, 1852, in-12 (Offert par M. Imbert).

P. Pierret. *Le livre des morts des anciens Egyptiens,* traduction complète par P. Pierret. — Paris, Leroux, 1882, in-32 (De la part du Ministère de l'Instruction publique).

30 *janvier* 1897.

L. Abeille. *Gramática Latina,* aumentada con un tratado elemental de prosodia y métrica. — Buenos-Aires, 1896, in-12. (Offert par l'auteur).

Emile Legrand et Hubert Pernot. *Précis de prononciation grecque.* — Paris, Garnier, s. d., Broch. in-8. (Offert par M. Pernot).

Boletin de la Sociedad geográfica de Lima, año V, tomo V (Barranca. *Ica su etimologia,* p. 468-472). — Lima, 1896 (Offert par M. de Charencey).

13 *février* 1897.

Compte rendu de la Société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kasan. — Kasan, 1896, br. in-8. (De la part de la Société).

Mémoire de la Société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kasan. — Kasan, 1896, fasc. 4, 5, 6 (Offert par la Société).

27 *février* 1897.

Jean Dianu. *Tite-Live. Étude et collection du manuscrit* 5726 *de la Bibliothèque nationale.* — Paris, Bouillon, 1895, gr. in-8 (Offert par l'auteur).

V. Henry. *Études de syntaxe comparée.* II. *La relation locative dans les langues italiques.* — Paris, Maisonneuse, 1897, broch. in-8 (Offert par l'auteur).

E.-D. Callivoulis. *De l'origine élymologique de quelques noms de nombre et du suffixe du pluriel dans les langues ouralo-altaïques.* — Paris, 1897, broch. in-8 (Offert par l'auteur).

13 *mars* 1897.

A. de Tchernitsky. *Nouvelle méthode théorique et pratique de la langue russe.* 2e *année : préfixes et prépositions.* — Paris, Leroy, in-12. (Offert par l'auteur).

De Charencey. *De quelques noms d'animaux en langue basque* (Extrait du compte rendu de la IIe session des assises de Caumont). — Rouen, 1897, broch. in-8 (Offert par l'auteur).

De Charencey. *Étymologie orientale de quelques termes du vocabulaire basque.* Caen, 1897, broch. in-8 (Offert par l'auteur).

27 *mars* 1897.

Revue des patois gallo-romans. Recueil trimestriel publié par J. Gilliéron et l'abbé Rousselot, nos 1 à 21 et dernier. — Paris, 1887-1893 (en 16 fasc.) (Offert par M. l'abbé Rousselot).

10 *avril* 1897.

Grott. *L'orthographe russe.* — Saint-Pétersbourg, 1891, 1 vol. in-8 (Don de Mlle de Tchernitsky).

— *La bataille dans le champ de Kossrow* en 1389 (chants populaires en vieux serbe). — Belgrade, 1889, 1 vol. in-8 (Don de Mlle de Tchernitsky).

Leskien. *Handbuch der altbulgarischen (altkirchenslavischen) Sprache.* 2a aufl. — Weimar, 1886, 1 vol. in-8 (Don de Mlle de Tchernitsky).

Schulz. *Theoretisch-praktische Anleitung der böhmischen Sprache.* 2a aufl, — Prag., 1891, 1 vol. in-8 (Don de Mlle de Tchernitsky).

— *La Chronique de Nestor* (en vieux tchèque). — Saint-Pétersbourg, 1893. 1 vol. in-8 (Don de Mlle de Tchernitsky).

W. Braune. *Gotische grammatik*, 4a aufl. — Halle, 1895, 1 vol. in-8 (Don de Mlle de Tchernitsky).

De Tchernitsky (Mlle). Nouvelle grammaire russe. — Paris, 1897, 1 vol. in-12 (Don de l'auteur).

— *Chronique de Dalimil* (en vieux tchèque). Prague, 1851, 1 vol. in-12 (Don de Mlle de Tchernitsky).

Collar. *Poésies tchèques.* — Prague, 1855, 2 vol. in-32 (Don de Mlle de Tchernitsky.

De Tchernitsky (Mlle). *Tableau résumé de la grammaire russe.* — Paris, 1897, 1 broch. in-4 (Don de l'auteur).

De Charencey. *Mélanges sur quelques dialectes de la famille Maya-Quichée* (Extr. du journal de la Société des Américanistes de Paris). — Paris, 1897, 2 broch. in-4 (Don de l'auteur).

De Charencey. *Des noms de jour et de mois en basque* (Association franç. pour l'avancement des Sciences : Congrès de Carthage). — Paris, 1896, broch. in-8 (Don de l'auteur).

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung (Journal de Kuhn), vol. XXXV (XV), fasc. 1 (De la part de M. E. Kuhn).

Göteborgs Högskolas Årsskrift. Band. II.— Gothembourg, 1896 (De la part de l'Université de Gothembourg).

1er *mai* 1897.

Actes de la Société Philologique (Organe de l'Œuvre de Saint-Jérôme), tome XXV (10e de la nouvelle série), année 1897. — Paris, Klincksieck, 1897 (Offert par M. de Charencey).

15 *mai* 1897.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome X, fasc. 1. — Paris. 1897.

29 *mai* 1897.

Rambaud. *La langue Mandé* (Extr. des mém. de la Soc. de Ling. de Paris). — Paris, 1896, 1 vol. gr. in-8 (Offert par l'auteur).

Gregoire (A.). *Les infinitifs de l'Avesta* (Extr. de la Zeitschrift de Kuhn). 1 vol. in-8 (Offert par l'auteur).

P. Reynoso. *Arte y Vocabulario en lengua Mame.* — Paris, 1897, 1 vol. in-8 (Offert par M. de Charencey).

Pernot (H.). *Grammaire grecque moderne.* — Paris, 1897, 1 vol. in-8 (Offert par l'auteur).

Bos. *Livre de Lecture latine*, faisant suite au petit traité de prononciation latine. — Paris, 1897, 1 vol. in-12 (Offert par l'auteur).

S. Mélik-David Beg. Le dialecte de Marach (Extr. des Mélanges Charles de Harlez, p. 204-211). — Leide, 1897, broch. in-4 (8 p.) (Offert par l'auteur).

Rozwadowski. *Quæstiones grammaticæ et etymologicæ.* — Cracovie, 1897, broch. in-8 (46 p.) (Offert par l'auteur).

Manuscrit Hollandais du xvie siècle, contenant des directions pour les ecclésiastiques (Offert par M. J.-B. Rambaud).

Zivaya Starina. Saint-Pétersbourg, 6e année (1896), fasc. 3 et 4.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 30 JUIN 1897

MEMBRES DONATEURS

MM. ASCOLI, PRINCE ALEXANDRE BIBESCO, † JAMES JACKSON.

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. ABEILLE.
ASCOLI.
BARBELENET.
BAUDOUIN DE COURTENAY.
BERGER.
BIBESCO (le prince).
BONNARDOT.
BRÉAL.
COLINET.
COUSIN.
DELAIRE.
DERENBOURG.
DURAND-GRÉVILLE.
ERNAULT.
GONNET.
GUIMET.
HAVERFIELD.
HAVET.
HENRY.
HÉRIOT-BUNOUST (l'abbé).
JORET.
KIRSTE.
LABORDE (le marquis de).
LARAY.
LECOCQ.
LEGER.
MEILLET.

MM. MELON.
MEYER (Paul).
OLTRAMARE.
PARIS.
PARMENTIER (le général).
PASSY.
PEÑAFIEL.
RHŶS.
ROGER.
ROLLAND.
ROSAPELLY.
SACLEUX (le R. P.).
SAYCE.
SCHLUMBERGER.
SÉBILLOT.
SENART.
SÉNÉCHAL.
STORM.
SUDRE.
TEGNER.
THOLOZAN.
THOMSEN.
VOGÜÉ (le marquis de).
WILBOIS.
WIMMER.
Le *British Museum*.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, Casilla del Correo, 1162, Buenos-Ayres (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.

ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

ADJARIAN (Hratchia), élève de l'École pratique des Hautes Études, 1, rue Malus, Paris. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

Alexandrowski (Alexandre), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 94, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 28 mai 1892.

Aniart (Jules), agrégé de l'Université, professeur de rhétorique au lycée, 48, rue du Petit-Versailles, Saint-Pierre (Martinique). — Élu membre de la Société le 7 mars 1885.

Arbois de Jubainville (*Marie*-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris.— Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.

Arrò (Alessandro), professeur au Lycée, Aoste (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Ascoli (Graziadio *I.*), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpétuel.

Audouin (E.), maître de conférences à la Faculté des lettres, 1 *bis*, rue de Puygarreau, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

10. Aymonier (Le commandant Étienne-*François*), directeur de l'École Coloniale, 46, rue du Général Foy, Paris. — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.

Badareŭ (Le Prof. Alexandre), ancien élève de l'École pratique des hautes études, 36, strada Pecurarï, Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.

Bailly (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.

Baize (Louis), professeur au lycée Condorcet, 28, rue du Luxembourg, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888.

Barbelenet (Daniel), agrégé de l'Université, professeur au Lycée, Laon (Aisne). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893 ; membre perpétuel.

Barbier de Meynard, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

Baron (Charles), maître de conférences à la Faculté des lettres, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.

Barth (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 6, rue du Vieux-Colombier, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

Barthélemy (Adrien), drogman-chancelier du Consulat général de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Basset (René), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Alger-Mustapha (Algérie). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

20. Baudisch (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

Baudouin de Courtenay (J.), membre de l'Académie des Sciences, 13, rue

Radziwill, Cracovie (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881 ; membre perpétuel.

Bauer (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

Baunack (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

Beljame (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à la Faculté des lettres, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.

Benloew (Louis), ancien doyen de faculté, 48, rue Copernic, Paris. — Membre de la Société depuis 1868.

Berger (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 3, quai Voltaire, Paris. — Élu membre de la Société le 1er juin 1872 ; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891 ; vice-président en 1890 et en 1891 ; président en 1892 ; membre perpétuel.

Bezsonov (Pierre), professeur à l'Université, Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.

Bianu (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Bibesco (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris.— Élu membre de la Société le 6 juin 1874 ; vice-président en 1893, président en 1894 ; membre perpétuel.

30. Bikélas (D.), 4, rue de Babylone, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.

Blanc (Alphonse), professeur au collège, Narbonne (Aude). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.

Blochet (Edgard-*Gabriel-Joseph*), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Blonay (Godefroy de), élève de l'École pratique des hautes études, 23, rue Cassette, Paris. — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.

Boisacq (Émile), chargé de cours à l'Université, 40, rue du Bourgmestre, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.

Boissier (*Marie-Louis-Antoine*-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris. — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

Bonnardot (François), archiviste paléographe, sous-inspecteur du service des travaux historiques de la ville de Paris, 1, rue des Tournelles, Arcueil (Seine). — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président de 1887 à 1889 ; président en 1890 ; membre perpétuel.

Bossert (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.

Boucherie (Adhémar), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.

Boutroue (Alexandre), 241, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Elu membre de la Société le 30 juin 1894 ; vice-président en 1896 ; président en 1897.

40. Bovier-Lapierre, professeur honoraire de l'Université, 8, rue Garancière, Paris. — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1er janvier 1879.

Boyer (Paul), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 86, rue de l'Université, Paris. — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894.

Bréal (Michel-*Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 70, rue d'Assas, Paris. — Membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel.

Brun (Charles), agrégé de l'Université, 9, rue Blainville, Paris. — Élu membre de la Société le 16 décembre 1893.

Bugge (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878.

Calloianu (Michel *B. C.*), docteur ès lettres, professeur au lycée, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.

Carnel (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

Carrière (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876.

Cart (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire depuis le 1er janvier 1894.

Chabaneau (Camille), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

50. Chabot (l'abbé J.-B.), 47, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

Charencey (*Charles-Félix*-Hyacinthe Gouhier, comte de), membre du Conseil général de l'Orne, 25, rue Barbet-de-Jouy, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

Chilot (Narcisse), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 23, rue Monge, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

Colinet (Ph.), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

Comte (Charles), professeur au lycée Condercet, 83, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Conrotte (*Joseph*-Edmond), docteur en philosophie et lettres, professeur au séminaire, Bastogne (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 déc. 1896.

Cornu (Jules), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

Coubronne (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

Cousin (Georges), maître de conférences à la Faculté des lettres, 59, boulevard Stanislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.

Cuny (Albert), licencié ès lettres, chez Mme Legrand, Saint-Calais (Sarthe). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

60. David (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

David-Beguiantz (Sergius), élève de l'École pratique des hautes études, 51, rue Gay-Lussac, Paris. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

Delaire (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

Delaplane (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris.— Admis dans la Société en 1868.

Delondre (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.

Delphin (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Derenbourg (Hartwig), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur adjoint pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 56, rue de la Victoire, Paris. —Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.

Dianu (Jean *N.*), licencié ès lettres, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

Dihigo (Dr Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Donner (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869.

70. Dottin (Georges), maître de conférences à la Faculté des lettres, 6, rue de Belair, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; bibliothécaire de 1888 à 1891.

Durand-Gréville (Émile-*Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1er avril 1882 ; membre perpétuel.

Dutens (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

Duval (*Paul*-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.

Duvau (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 22, quai de Béthune, Paris. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur depuis le 1er janvier 1892.

Édon, professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

Elliott (Richard-*T.*), professeur à Trinity college, Melbourne (Australie). — Élu membre de la Société le 24 novembre 1888.

Ernault (Émile-*Jean-Marie*), professeur à la Faculté des lettres, 2, rue

Saint-Maixent, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875 ; administrateur de 1882 au 24 mai 1884 ; membre perpétuel.

Estlander (Karl-*G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

Étienne (E.), professeur au lycée, chargé de cours à la Faculté des lettres de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxeville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

80. Fay (Dr Edwin W.), professeur à Washington and Lee University, Lexington (Virginie, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Fécamp (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 44, rue Pitot, Montpellier (Hérault).— Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

Finot (Louis), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, maître de conférences de langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 49, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier depuis le 1er janvier 1895.

Fournier (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 9, rue de Tanger, Alger. — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.

Gaidoz (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, l'un des directeurs de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.

Gasc-Desfossés (Alfred), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

Gellée (*Narcisse-Maximilien*-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Bazancourt, par Songeons (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

Gilliéron (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.

Godefroy (Frédéric), 20, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris. — Élu membre de la Société le 24 mai 1879.

Gohin (Ferdinand), professeur agrégé de l'Université, 8, rue de Carentan, Coutances (Manche). — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.

90. Gonnet (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.

Graffin (L'abbé R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

Grammont (Maurice), maître de conférences à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Grandgent (Charles), professeur à l'Université de Harvard, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.

Grasserie (Raoul de la), juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

Gréard (O.), membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne. — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.

Grégoire (Antoine), docteur en philosophie et lettres, 40, rue des Wallons, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

Guimet (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

Gustafsson (Docteur Fridolf-*Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreeg, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Halévy (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris.— Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.

100. Harlez (C. de), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.

Hasdeŭ (Bogdan-*Petriceicŭ*), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna luĭ Traĭanŭ*, rue Mihaĭuvodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Hatzfeld (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble, 7, rue de l'Odéon, Paris.— Élu membre de la Société le 1er février 1873.

Hauvion, 40, rue des Écoles, Paris.— Élu membre de la Société le 20 nov. 1886.

Haverfield (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.

Havet (*Pierre-Antoine*-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, professeur de philologie latine à la Faculté des lettres, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.

Henry (Victor), professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres, 105, rue Notre-Dame-des-Champs [de novembre à mars], et 42, rue de Paris, Orsay Seine-et-Oise) [d'avril à octobre]. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

Hériot-Bunoust (L'abbé *Étienne-Eugène*-Louis), 27, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.

Hermann (Eduard), 25, Spitalgasse, Cobourg (Allemagne). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

Holban (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève Suisse). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

110. Holleaux (Maurice), professeur à la Faculté des lettres, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.

Huszár (Dr Guillaume), professeur, chez M. B. Fisch, Ungvár (Hongrie). — Élu membre de la Société le 2 mai 1896.

Imbert, receveur de l'enregistrement et des domaines, Couiza (Aude). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Jedlička (Jaromír), candid. prof., Vavrova tř., c. 25, I, Vinohrady, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

Job (Léon), docteur es lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

Joret (Charles), professeur à la Faculté des lettres, 5, rue Saint-Michel, Aix (Bouches-du-Rhône).— Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; membre perpétuel.

Keller (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

Kern, professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas).— Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

Kirste (*Ferdinand-Otto*-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 2, Hafnerplatz, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1872 ; membre perpétuel.

Kugener (M.-A.), docteur en philosophie et lettres, 27, rue Lambinon, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1896.

120. Laborde (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 8, rue d'Anjou, Paris. — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.

Lambert (Charles), maître de conférences à la Faculté des lettres, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

Lamouche (Léon), capitaine au 2e régiment du génie, 32, avenue Bouisson-Bertrand, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

Laray (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.

Laurent, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

Lecocq (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord).—Élu membre de la Société le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.

Le Foyer (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris. — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

Leger (Louis-*Paul*), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris. —Membre de la Société depuis l'origine, administrateur vice-président de 1866 à 1869, vice-président en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.

Lejay (L'abbé Paul), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mai 1890 ; vice-président en 1896 et en 1897.

Le Nestour (Paul), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 49, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

130. Lévi (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885 ; vice-président en 1891 et en 1892 ; président en 1893.

Liétard (Le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspon-

dant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.

Lindsay (W.-M.), fellow of Jesus college, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Loth (Joseph), doyen de la Faculté des lettres, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

Mallet (Dominique), agrégé de l'Université, membre de la mission française, Le Caire (Égypte). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Marissiaux (Paul), agrégé de l'Université, professeur au lycée, Châteauroux (Indre). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Maspero (*Camille-Charles*-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, 24, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et 1879 ; président en 1880.

Massieu de Clerval, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Membre de la Société depuis 1867.

Mathieu (E.), traducteur aux établissements Schneider, 126, route de Conches, au Creusot (Saône-et-Loire). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

Meillet (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, 24, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.

140. Mélèse (Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

Melon (Paul), 24, place Malesherbes, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

Merwart (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et au collège du IIe arrondissement, II, Taborstrasse, 28, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

Meyer (Alphonse), professeur au lycée, 43, rue des Facultés, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

Meyer (*Marie*-Paul-*Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris. — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.

Michel (Charles), professeur à l'Université, 110, avenue d'Avroy, Liège (Belgique).— Élu membre de la Société le 16 février 1878.

Mohl (B.-Jiří), lecteur à l'Université, professeur à la Česko-slovanská Akademie obchodní, I, konvitská ulice, č. 24 a, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.

Monseur (Eugène), professeur à l'Université, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

Montague, professeur à Amherst College, Amherst (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Montmitonnet (Jacques-R.), 6, rue de Fürstemberg, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

150. Morteveille (Stanislas), 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.

Mowat (Robert), chef d'escadrons d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris.— Membre de la Société depuis l'origine ; président en 1878.

Niedermann (Max), docteur en philosophie, 212, rue Saint-Jacques, Paris. — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

Oltramare (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.

Osthoff (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Paris (Gaston-*Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872 ; président en 1873 ; membre perpétuel.

Parmentier (Léon), professeur à l'Université, 47, rue Souverain-Pont, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.

Parmentier (Le général de division *Joseph-Charles*-Théodore), président de l'Alliance française, 5, rue du Cirque, Paris ; et Malzeville (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883 ; vice-président en 1897 ; membre perpétuel.

Pascal (Ch.), professeur au lycée, Versailles (Seine-et-Oise). — Admis dans la Société en 1886.

Passy (Paul), docteur ès lettres, directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenai, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892 ; membre perpétuel.

160. Pauli (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, 94, viale Carlo Cattaneo, Casa Monti, Lugano (Suisse). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Peñafiel (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889 ; membre perpétuel.

Pernot (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 151 bis, rue Saint-Jacques, Paris. — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Pierret, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Pognon (H.), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Polívka (Jiří), professeur à l'Université, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892.

Psichari (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 77, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 15 février 1884 ; administrateur de 1885 à 1889 ; président en 1896.

Querry (Amédée), consul général de France en retraite, 130, boulevard de Caudéran, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Raillard (Raoul), professeur au lycée Janson de Sailly, 37, rue de la Tour, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juin 1895.

Rambaud (le capitaine Jean-Baptiste-*Antoine*), professeur à l'École militaire de l'artillerie et du génie, 40, avenue de Saint-Cloud, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

170. Reinach (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

Rhŷs (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université, The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

Riabinin (Michel), Nadezhdinskaya, 12, Odessa (Russie). — Élu membre de la Société le 24 juin 1893.

Roger (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris. — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

Rolland (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Rosapelly (Le docteur), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.

Rousselot (L'abbé Pierre-*Jean*), docteur ès lettres, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 11, rue Littré, Paris. — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

Sabbathier (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

Sacleux (Le R. P.), missionnaire apostolique à Zanzibar (Côte orientale d'Afrique, viâ Marseille). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

Saint-Didier (Le baron de), 12, avenue de l'Alma, Paris. — Élu membre de la Société le 7 mars 1891.

180. Sanchez Moguel (Antonio), membre de l'Académie royale d'histoire, professeur à l'Université, Madrid (Espagne).— Élu membre de la Société le 5 février 1887.

Saussure (Ferdinand de), professeur à l'Université de Genève, Malagny-Versoix, près Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891.

Sayce (*Archibald*-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Sayous (Édouard), professeur à la Faculté des lettres, Besançon (Doubs). — Élu membre de la Société le 2 mai 1885.

Schils (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.

Schlemmer de Banyavölgy (Le chevalier Charles), directeur de la Chancellerie des finances, consul de Perse, via Sant' Andrea, 573, Fiume (Hongrie). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Schlumberger (Gustave-*Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscrip-

tions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris. — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

Schrijnen (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

Schwob (Marcel), 26, rue Vaneau, Paris. — Élu membre de la Société le 9 février 1889; bibliothécaire en 1892.

Sébillot (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 4, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.

190. Senart (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe), et à Paris, 18, rue François Ier — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Sénéchal (Edmond), inspecteur des finances, 7, rue Cochin, Paris. — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.

Sépet (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Sourdille (Camille), agrégé de l'Université, 45, rue d'Ulm, Paris. — Élu membre de la Société le 15 mai 1897.

Specht (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis 1867.

Speijer (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.

Spiegelberg, docteur en philosophie, 2, Kurze strasse, Hannover (Allemagne). — Élu membre de la Société le 26 mars 1892.

Stokes (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, 15, Grenville Place, S. W., Londres. — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.

Storm (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

Sturm (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.

200. Sudre (Léopold-*Maurice-Pierre-Timothée*), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 42, boulevard Montparnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.

Svrljuga (*Ivan* Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

Taverney (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

Tchernitzky (Mlle Antoinette de), 9, rue Le Goff, Paris. — Élue membre de la Société le 27 avril 1895.

Tegnér, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

Tholozan (Dr), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh, Téhéran (Perse), via Vienne-Tiflis. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896; membre perpétuel.

Thomsen (Wilh.), professeur à l'Université, 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

Tournier (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École

pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, 16, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872.

Tourtoulon (Le baron Charles de), château de Valergues, par Lansargues (Hérault). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

Van der Vliet (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.

210. Verrier (Paul), professeur au Lycée Carnot, Paris. — Élu membre de la Société le 12 mars 1892.

Vogüé (Le marquis *Charles-Jean*-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur de France à Vienne, 2, rue Fabert, Paris.— Membre de la Société depuis le 27 mars 1879 ; membre perpétuel.

Wackernagel (Jakob), professeur à l'Université, Niederschönthal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Watel, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

Webster (Mlle Hélène), 37, Nahont Street, Lynn (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élue membre de la Société le 28 décembre 1889.

Wilbois (A.), colonel de gendarmerie, 5, rue Stanislas, Paris.— Élu membre de la Société le 15 avril 1876 ; membre perpétuel.

Wimmer (Ludvig-*F.-A.*), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

Winkler (Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Witkowsky (Mlle Esther), fellow de l'Université de Chicago, 21, rue Valette, Paris. — Élue membre de la Société le 15 mai 1897.

Wotke (Karl), docteur en philosophie, VII, Kirchberggasse, 35, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887.

220. Zubatý (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smíchov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

Zünd (Adolphe), élève de l'École pratique des hautes études, 15, rue du Sommerard, Paris. — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

Zvetaiev (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie).— Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Bibliothèque de l'École française d'Archéologie, Palais Farnèse, à Rome. — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

Bibliothèque universitaire, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

Bibliothèque universitaire, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

Bibliothèque universitaire, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

British Museum. — Admis dans la Société le 22 novembre 1890 ; membre perpétuel. Adresser à M. Borrani, 9, rue des Saints-Pères, Paris.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS 1864.

	MM.
1864-65.	† D'ABBADIE.
1866.	† EGGER.
1867.	† RENAN.
1868.	† BRUNET DE PRESLE.
1869.	† BAUDRY.
1870-71.	† EGGER.
1872.	† THUROT.
1873.	GASTON PARIS.
1874.	† PLOIX.
1875.	† VAÏSSE.
1876.	† EGGER.
1877.	† BENOIST.
1878.	MOWAT.
1879.	† BERGAIGNE.
1880.	MASPERO.
1881.	GAIDOZ.
1882.	LEGER.
1883.	D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1884.	† GUYARD.
1885.	DE CHARENCEY.
1886.	RUBENS DUVAL.
1887.	† JAMES DARMESTETER.
1888.	HALÉVY.
1889.	† PLOIX.
1890.	BONNARDOT.
1891.	† DE ROCHEMONTEIX.
1892.	PHILIPPE BERGER
1893.	SYLVAIN LÉVI.
1894.	PRINCE ALEXANDRE BIBESCO.
1895.	ABBÉ ROUSSELOT.
1896.	PSICHARI.
1897.	BOUTROUE.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

Abbadie (Antoine-*Thomson* d'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

Backer (Louis de), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

Baissac (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

Baudry (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 ; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

Benoist (*Louis*-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870 ; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

Bergaigne (Abel-*Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864 ; secrétaire adjoint en 1868 et 1869 ; vice-président de 1873 à 1878 ; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

Boucherie (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

Brunet de Presle, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

Chasles (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

Chassang (A.), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

Chodzko (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

Darmesteter (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

Darmesteter (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

De la Berge, employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

Devic (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

Deville (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

Didion (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans.—Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

Didot (Ambroise-Firmin).—Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

Dosson (S.), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

Egger (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris.— Président de la Société en 1866, en 1870-71, en 1876. Décédé le 31 août 1885.

Eichthal (Gustave d'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

Fleury (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

Florent-Lefèvre. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

Fournier (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles.— Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

Georgian (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

Goldschmidt (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg.— Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

Goullet.— Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

Grandgagnage (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

Graux (Charles-*Henri*), maître de conférences de philologie grecque à

l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.* — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

Grimblot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

Guieysse (Georges-*Eugène*), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

Guyard (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883 ; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

Halléguen (Le docteur).— Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

Hanusz (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

Hauvette-Besnault, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.

Heinrich (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

Hervé (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

Hovelacque (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

Jackson (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879 ; membre donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

Jaubert (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1er janvier 1875.

Jozon, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

Judas (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

Lachaise (L'abbé Romain Czerkas). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

Lacouperie (Docteur Albert Terrien de), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record.* — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

Lambrior, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

Lenormant (*Charles*-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale.— Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

Le Saint (François), ancien officier. — Décédé en 1867.

Lévy (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

Littré (*Maximilien-Paul*-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

Loeb (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

Lottner (Le docteur Karl). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

Lutosławski (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

Malvoisin (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

Maury (*Louis-Ferdinand*-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

Merlette (*Auguste*-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

Meunier (*Louis*-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

Meyer (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

Moisy (Henry).— Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décès notifié à la Société le 18 décembre 1886.

Muir (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres).—Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

Nigoles (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

Pannier (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale.— Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

Paplonski (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets, à Varsovie (Pologne russe). — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

Pedro II (S. M. dom), membre de l'Institut de France. — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.

Pellat, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

Pierron (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

Ploix (Charles-*Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.

Ponton d'Amécourt (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

Queux de Saint-Hilaire (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.

Renan (*Joseph*-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège

de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.

Renier (*Charles-Alphonse*-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.

Riant (Paul-*Édouard* Didier, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.

Riemann (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.

Rieutord. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. écédé le 14 janvier 1884.

Rochemonteix (*Frédéric-Joseph*-Maxence-*René* de Chalvet, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

Ronel (Charles), chef d'escadron de cavalerie en retraite.— Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

Rougé (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France.—Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

Rudy (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

Schœbel (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

Seillière (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

Thurot (*François*-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

Todd (J. *Henthorn*), senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin), et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

Vaïsse (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

Vallentin (*Ludovic-Lucien-Mathieu*-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

Wharton (Edward-Ross), Fellow and Lecturer of Jesus College, Oxford. — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

VARIÉTÉS

DES RAPPORTS DE LA LANGUE YORUBA AVEC LES LANGUES DE LA FAMILLE MANDÉ.

ALPHABET ADOPTÉ.

Les lettres se prononcent comme en français, sauf:
d', *t'* et *n*, comme *d*, *t*, *n* mouillés (fr. DI*adème*, *moi*TIé. *ro*GNer);
a, *o*, *i*, comme les sons nasaux *an*, *on*, *in* (fr. *manger*, *oncle*, *magasin*);
c, comme *ts*, dans *tsar*;
š, comme fr. *ch*;
ṇ est *n* non suivi d'une voyelle;
u, comme *ou* français et *ŭ* comme *u* français;
kh, comme *ch* allemand dur (*bach*);
w, comme *w* anglais;
* indique une racine non usitée isolée.

ABRÉVIATIONS.

B = Bambara;
K = Khasso,
Ko = Konian,
Kur. = Kouranko,
} dialectes.
M = Mandé.
S = Soso.
T = Toma.
V = Vaï.
Y = Yoruba.

SONS EMPLOYÉS PAR LES DEUX LANGUES

MANDÉ	YORUBA	MANDÉ	YORUBA
k	k	n	n
g	g	ñ	»
kh	»	h	h
t	t	w	w
d	d	y	y
s	s	a	a
t′	»	a	a
d′	»	e	e
»	s	é	»
»	dj	»	è, ê
»	c (dialectal et très rare)	i	i
		o	o
p	»	»	ô
b	b	o	o
f	f	u	u
»	gb		
»	kp		
l	l		
r	r		
m	m		

On remarquera l'absence en yoruba des dentales mouillées *t′*, *d′*, *ñ*, et de la spirante *kh*, fréquente en mandé; au contraire, la présence des sons *dj*, *gb*, *kp*, *c*, que le mandé n'offre pas.

Le yoruba n'a pas l'*é* fermé; l'*è* est toujours ouvert, long ou bref, à l'inverse du mandé. Au contraire, l'*o* y est fermé long ou bref.

I.

La langue yoruba et ses différents dialectes sont parlés sur la côte du golfe de Guinée, depuis la colonie anglaise de la Côte d'Or jusqu'au Vieux Calabar, dans la colonie allemande du Camerour. Elle comprend :

Le dialecte *tchi (či)*, parlé dans la colonie anglaise de la Côte d'Or; la principale peuplade qui le parle est celle des Achantis;

Le dialecte *gan (gạ)*, et le dialecte *ewé*, parlés dans la

partie orientale de la Côte d'Or, ainsi que dans la colonie allemande du Togo ;

Le dialecte *fon (fọ)*, appelé encore *fon-gbé* ou *nago*, parlé au Dahomey ;

Le dialecte *yoruba*, parlé dans la colonie anglaise de Lagos et au Bénin, jusqu'au Vieux Calabar.

Le domaine de cette langue est donc limité par une ligne partant de la côte à l'ouest d'Axim et passant par les environs de Bondoukou et Salaga, pour aboutir au Niger en aval de Boussa.

Le dialecte yoruba étant le plus répandu et le plus simple sera pris pour type de la langue.

La présente note a pour but de montrer les analogies nombreuses que présentent les racines du yoruba avec les racines du mandé. Nous aurons ainsi contribué à étendre le domaine de la langue primitive qui a donné le mandé actuel, avec tous les dialectes occidentaux qui s'y rattachent.

Formation des mots en mandé[1]. — Nous rappellerons ici brièvement que les mots du mandé sont formés par postposition de particules, ainsi que le montrent les exemples ci-dessous :

1° *ta* et *ta-kha* « aller » ; — *da* et *da-kha* « pot » ; — *lo, lu-a* et *lo-kho* « bois à brûler » ; — *ko, ku-a* et *ko-kho* « sel »; *du* et *du-gu* « pays » ;

2° *ta-kha* « aller », et *ta-kha-ma* « marcher » ; *ko* « dire », et *ku-ma* « parole » ; *fiṇ* et *fiṇ-ma* « noir » ; *do-rọ, do-ro-ma* et *do-ro-mạ-di* « petit » ;

3° *kyị* et *ké-ñé* « sable » ; *bi-ñé* et *byé-né* « corne », *syé* et *si-sé* « poule » ; *du-no* et *duṇ-tuṇ* « coq » ; M. *si-gi* et S. *si* « s'asseoir » ;

4° Cette suffixation est encore actuellement usitée pour les particules qui rendent les rapports exprimés par les prépositions et les adverbes.

Seuls quelques verbes ont le préfixe *la* (probablement = *ma*) avec le sens de « faire ». *Mi* « boire » ; *la-mi* « faire

1. Voir à ce sujet *Mémoires de la Société de Linguistique*, t. IX, 6e fascicule.

boire, abreuver »; — *mo* « mûrir, devenir sage »; *la-mo* « faire devenir sage, élever (un enfant) ».

Il suit de là que, pour chercher la racine d'un mot mandé, il faudra retrancher les suffixes qui ont été ajoutés pour la formation du mot.

Exemples : dans *si-gi* « s'asseoir », racine *si;* — dans *ta-kha-ma* « marcher », racine *ta;* — dans *ké-ñé* « sable », racine *ké;* — dans *ti-li* « soleil », racine *ti;* — dans *do-ro-mạ-di* « petit », racine *do;* — *si-ri* « attacher », *dúlu* « lieu », racines *Si, D'u.*

Formation des mots en yoruba. — Les racines des mots sont, comme en mandé, monosyllabiques et composées d'une consonne suivie d'une voyelle. Lorsque ces racines ne sont pas employées seules, les mots sont formés par l'addition de particules qui sont préfixes. Ces particules sont monosyllabiques également et elles peuvent être formées d'une voyelle isolée. Seuls les verbes sont composés de deux racines juxtaposées.

Les racines isolées paraissent plutôt avoir le sens verbal. Les substantifs sont composés :

ro « penser »; — *a-ro* « méditation »; — *o-ro* « difficulté »; — *i-ro* « raconter »;

šè « faire »; — *i-šè* « ouvrage »;

su-bu = *bô-lè* « tomber », du radical BÔ;

kpa, da, kpa-da, kpa-ra-da « tourner », des deux radicaux KPA et DA.

Les mots sont quelquefois formés par la répétition de la racine, avec ou sans nasalisation de la première voyelle. — *a-gbe-gbo* « coq »; — *labu-labu* « cendre »; — *ni-ni* « froid »; — *gbọ-gbo* « racine »; — *kpo-tu-tu* « froid »; *è-fu-fu* « vent »; — *kpètè-kpètè* « boue »

Ce mode de formation existe également en mandé : *du* donne *du-no,* et *duṇ-tuṇ* « coq »; — *si-si* « fumée », etc.

Il suit de là que, pour avoir la racine du mot yoruba, il faut retrancher les préfixes qui ont été ajoutés pour la formation du mot.

Exemples : *Fa-ra-kpa* « blesser », racine *kpa;* — *lé-kạ* « autrefois », racine *kạ;* — *a-ki-ni-djé* « silence », racine *djé;* — *o-lo-kuṇ* « fabricant de cordes », racine *kuṇ.*

Comme en mandé, la voyelle est très instable. On trouve: *ta, tè, ti* « jeter »; — *gạ, guṇ* « percer »; — *ta, ti* « regarder »; — *mo, mu* « boire »; *afèfè, èfufu* « vent »; — *dè, di* « attacher »; = *è-guṇ, o-gạ* « épine ».

Équivalence des consonnes. — De même que les voyelles, les consonnes sont instables et se remplacent entre elles d'après certaines lois: Y. *da, lu, ro, ti* « fabriquer »; — *fi, li, ni, ti* « dans »; — *da, ta* « regarder »; — *šè, sè* « faire ».

Nous rappelons brièvement les équivalences qui existent en mandé:

1° L = M = N = R;

2° KH = H = F;

3° G = B, K = P, KH = F; B, P, F, se rencontrant dans le sud;

4° KH = K, F = P;

5° L = D, R = T; L et R se rencontrant plutôt dans le sud;

6° D′ = G, T′ = K; D′ et T′ se rencontrant plutôt dans le sud;

7° D′ initial = Ñ = Y.

8° T′ = S.

La langue yoruba nous présente des équivalences analogues:

1° Les liquides se remplacent facilement, surtout L et R. *lô* = *rè* « aller »;

2° H = F (KH n'existe pas); *èho* = *èfo* « vallée »;

3° L = D, R = T; *da* = *la* « partager »;

4° R = S = T; *rạ* = *sọ* = *ta* « brûler ».

Pour les consonnes qui n'existent pas en mandé, mais que l'on trouve en yoruba, cette langue présente les équivalences suivantes:

5° Š = S et dialectalement C; *šè* = *sè* = *cè* « faire »; — *siạ* = *šèuṇ* « bon »;

Quelquefois, le son est incertain entre S et DJ; *šarè* = *djarè* « droit »; — *šè* = *djè* « fabriquer »; — *si* = *dju* « laver »;

6° F = S: *fo* = *so* « dire »;

7° W = H: *wo* = *ho* « bouillir »; *awọ* = *ahọ* « langue »; W est surtout usité dans le dialecte *egba*.

8° L = S et quelquefois Š ; *lètiụ* = *sètiụ* « après » ; — *lokè* = *sokè* « en haut » ; — *larin̥* = *sarin̥* « entre » ; — *lošo* = *šošo* « orner » ; — *lara* = *sara* « dans ». Dans tous ces exemples, l'initiale paraît être le mot *li, si, ši* « dans » dont l'*i* est élidé ; de sorte qu'en somme nous n'avons qu'un seul exemple de ce fait ;

9° GB = MB = B ; *gbè* = *mbè* « être » ; — *gba* = *bo* « faire sortir » ;

10° DJ = K ou DJ = S ; *djo* = *kun̥* = *sun̥* « brûler » ; — *djè* = *sa* « fabriquer » ; — *dji* = *sa* « trou » ; et surtout DJ = T : *djo* = *ta* « brûler » ; — *dja* = *ta* « jeter » ; — *djè* = *tạ* « tromper » ; — *dji* = *ti* « attacher » ;

11° Enfin, les sourdes et les sonores sont assez souvent équivalentes : et l'on trouve G = K, D = T, GB = KP : *gè* = *kè* « couper » ; — *gạ* = *kạ* « percer » ; — *è-gun̥* = *o-ko* « os, pierre » ; — *da* = *ti* « fabriquer » ; — *da* = *at* « regarder » ; — *dè* = *tô* « arriver » ; — *gba* = *kpa* « ôter » ; — *gbè* = *kpa* « sec ».

Par suite, on a quelquefois des équivalences nouvelles, provenant de ces analogies : D = R, à cause de T = R : *dọ* = *ro* « douleur ».

D'ailleurs, il y a liaison étroite entre D, L, R, T ; car on a *da* = *lu* = *ro* = *ti* « frapper ».

II.

RACINES COMMUNES SANS ALTÉRATION DE CONSONNES.

B. — *biri-biri* « obscurité », M. et Y.
su-bu = *bo-lé* « tomber » ; — M. *bi*[1].
bo = *gba* = *kpa* « ôter un vêtement, vider, faire sortir » ; M. *bo*.
bo « nourrir » ; — M. *ba-lu*.

1. Le premier mot est le mot yoruba. Les autres appartiennent à la langue désignée par l'initiale qui les précèdent. Quand il n'y a pas de signification indiquée pour un mot, elle est la même que celle du mot yoruba précédent.

buṇ « donner » ; *i-buṇ* « cadeau » ; — M. *buṇ-ya* « cadeau ; *ė-bu* = *é-buṇ* « case » ; M. *buṇ*.

bu « large » ; — M. *buṇ*.

D. — *da* « fabriquer », d'où le préfixe *a-da*, indiquant le nom d'agent ; — M. *da, da-ra*.

da « donner » ; — M. *di*.

da « être sec » ; — M. *di-ya* « sécher ».

da « partie » ; — M. *ta* « partie » ; *ta-la* « partager ».

dė-gbė « chasser » ; — M. *dǫ-su* « chasseur ».

do « petit » ; *o-do* « petit d'un animal » ; — M. *do-ro, do-ro-mạ-di* « petit » ; *diṇ*, B. *dé*, T. *duṇ-gwé* « enfant ».

do « camper » ; *i-do* « campement » ; — M. *da-kha*.

dǫ « douleur » ; — M. *di-mi*.

ė-dǫ « singe » ; — M. *dǫ*.

F. — *ė-fa* « pagne » ; — M. *fa-ni*.

fė « souffler » ; *ė-fu-fu* « vent » ; *fė-rė* « flûte » ; — M. S. V. *fé* « souffler » ; — M. *fo-ño, fyị* « vent » ; M. *fé-té*, S. *hu-lé* « flûte ».

fė « marier » ; — M. *fu-ru*.

fiṇ « assombrir, remplir de fumée » ; *fiṇ-fiụ* « obscurité » ; *ė-fiṇ* « fumée » ; — M. *fiṇ fiṇ-ma* « noir » ; *fiṇ-fiṇ* « charbon ».

fo « casser » ; — M. *fa, fa-kha*.

fǫ « semer » ; — M. *fu-ru* « champ ».

G. — *gạ* « coudre » ; — M. *ga-ra* « fil ».

H. — *ho* « bouillir » ; — M. *hu-li*.

K. — *ka* « poser » ; — M. *ké*.

kạ « aigre » ; — M. *ku-mu*.

kạ « un » ; *o-kạ* « pareil, le même » ; — M. *ka-khạ* « pareil » ; *ki-li* « un ».

kė « faux » ; *ė-kė* « mensonge » ; — M. *ka-lǫ* « mensonge ».

kė = *gbé* « faire » ; — M. *ké*.

kéré « autour de » ; — M. *kéré-fé*.

kė = *ko* = *gbo* « crier » ; *kė-to* « appeler » ; *kė-ro-ra* « pleurer » ; — M. *ka-si* « crier, pleurer » ; *ki-li*, V. *ké-ré*, S. *kwo-riṇ* « appeler ».

ki-ki-mi « petit morceau » ; — M. *ké-sé* « morceau ».

ki « dense » ; — M. *ku-na*.

ko-to « trou, puits » ; — M. *ko-lo* « puits ».
o-ko « pirogue » ; — M. *ku-luṇ*.
o-ko « pierre » ; — M. *ku-ru* « pierre, montagne » ; *ka-ba* « caillou ».
ko « colline » ; M. *kọ, kọ-ko* « talus, éminence ».
ko « assembler » ; *ko-dpò* « entasser » ; *i-ko* « tas de terre » ; — M. *ka-fu* « ensemble ».
è-kuṇ « porte » ; *ha-kuṇ* « fermer la porte » ; — M. *kuṇ* « porte » ;
i-kuṇ « ventre » ; — M. *ko-no*.

L. — *lè* « être couché, être placé sur » ; — M. *la, da;* V. *sa*.
lu « village » ; — M. *lu* « groupe de cases appartenant à une même famille ».

M. — *o-mo* « poussière, poudre » ; — M. *mu-gu* « poussière, poudre, farine ».
mi = *mo* = *mu* « boire, avaler » ; *o-mi* « eau » ; — M. *mi* « boire ».
mu « riz » ; — M. *ma-lo;* V. *ma-ni*.

N. — *ni-ni* « froid » ; — M. *né-né*.

S. — *sa-ba* « être assis » ; *sa-ga-ti* « faire le siège d'une ville » ; — M. *si-gi,* V. *si* « être assis » ; M. *si-gi-la* « siège ».
da-sa = *ga-sa* « être fatigué » ; M. *sé-gé*.
è-sè « fruit du karité » ; — M. *sé* « nom de l'arbre ».
sè = *rè* « mourir » ; — M. *sa*.
è-sé « pied » ; — M. *siṇ*.
siṇ-siṇ « mouche » ; — M. *su-su* « moustique ».
si-bé « encore, plus » ; — M. *si-ya, si-ya-ma* « beaucoup ».
i-so « quartier d'une ville » ; — M. *su* « village ».
su « semer » ; — M. *sé-ni*.
suṇ « dormir » ; — M. *si-no-kho;* V. Kur. *sü-no*.

T. — *ta* « aller » ; *i-ta* « chemin » ; — M. *ta, ta-kha* « aller ».
tè = *kè* « couper ».
è-ti « oreille » ; — M. *tu-lu, to-lo, t-lo*.
ti « dans » ; — M. *to*.
to « nom » ; — M. *to-kho*.
to « vrai » ; — M. *to-ña*.

W. — *o-wo* « troupeau » ; — M. *wo-ré*.

Y. — *ya* « être » ; — M. *yé*.
yé « tourner » ; — M. *yé-lé-ma*.

III.

RACINES COMMUNES AVEC ALTÉRATION DE LA CONSONNE.

A. — *Équivalences de consonnes existant dans les deux langues.*

1. B = F = M.

*BÈ. — *o-bè* « couteau » ; — S. *fi-né*, M. *mu-ru* ; M. *fạ* « sabre ».

*BA. — *ba-ba*, *o-ba* « père » ; — M. *fa*.

*BI. — *o-bi-ri* « femme » ; — M. *mu-su*.

Dans l'intérieur du mandé, cette équivalence est fréquente. M. *sébé* = *séfé* « écrire » ; *samata* = *sabara* « sandale ». Elle existe également en yoruba : *buṇ* = *fu* « donner » ; *bo* = *fo* « laver » ; mais le son *b* y est de beaucaup le plus fréquent.

2. G = K.

GA « coudre » ; — M. *ga-ra* « fil » ; *ka-ra* « coudre ».

*GO. — *i-gọ* « angle, coin » ; *è-kuṇ* « genou » ; — M. *kuṇ* « coin », *nuṇ-kuṇ* « coude » ; *nọ-ko-ña* « coudée ».

*GUN. — *o-guṇ* « guerre » ; *a-gba-guṇ* « armée » ; — M. *ké-lé* « guerre, armée ».

*GUN. — *o-guṇ* « poison » ; — M. *ku-na*.

*GUN = KO. — *è-guṇ* « os » ; *o-ko* « pierre » ; — M. *ku-ru* « pierre, montagne, bloc » ; *ku-lu* « os ».

GUN « piler ». — M. *ku-luṇ* « mortier ».

Nous avons déjà montré que ces deux consonnes se remplacent, dans l'intérieur même du yoruba. D'une façon générale, le son K est plus fréquent en mandé et le son G en yoruba. Déjà, à propos du mandé, nous avons montré que les sourdes sont employées à la place des sonores par les dialectes du sud.

On trouve quelquefois l'inverse, mais très rarement.

KO « dur » ; — M. *gu-lé*.

3. L = S.

*LÈ, — *i-lè* « case » ; — M. *su*.

LÈ « fort » ; — M. *sạ-ba* « force ».

*LU, — *i-lu* « village » ; — M. *su*.

Nous avons vu que cette équivalence existe déjà à l'intérieur du yoruba. D'ailleurs, R étant très voisin de L, cette analogie explique la suivante, plus fréquente.

4. R = S.

RA « acheter » ; — M. *sạ, sa-ma*.

*RO, — *i-rọ* « cheveu » ; — M. *si*.

*RIN, — *ẻ-riṇ* « éléphant » ; — M. *sa-ma*.

*RU, — *ẻ-ru* « cendre » ; — T. *zu-ni*.

*RU, — *o-ru* « nuit » ; — M. *su*.

*RUN, — *o-ruṇ* « ciel » ; — M. *sạ*.

*RUN, — *o-ruṇ* « odeur » ; — M. *su-ma*.

5. De même, à cause de l'analogie des liquides entre elles montrée en mandé, on a N = S, peu fréquent.

*NA, — *o-na* « chemin » ; — M. *si-la*.

NÔ, — *i-bi-nô* = *i-di-nô* « colère » ; — M. *sé-li*.

6. D = S.

DÈ « arriver » ; — M. *si*.

DÈ = DI « attacher » ; — M. *siri*.

DU « être sombre » ; — M. *su* « nuit ».

*DUN, — *o-duṇ* = *a-yi-da* « année » ; — M. *sạ*.

Les consonnes L et D étant équivalentes en mandé, si on admet L = S, il faut admettre aussi D = S. On peut, d'ailleurs, voir dans ces deux consonnes les aboutissants de D′. En effet, nous verrons plus loin les équivalences de (M.) D′ D et S vis-à-vis de (Y.) DJ. D'autre part, en mandé même, la parenté de D′ et S est étroite, comme le montre M. *dúlu* « lier » vis-à-vis de *siri* « attacher ».

7. K = S.

Ces deux consonnes sont, de même, les aboutissants de T′. Ce son, en mandé, est l'équivalent, fréquemment, de K et quelquefois de S. Comme T′ n'existe pas en yoruba, il a été remplacé par l'un de ses équivalents et des mots yoruba en K concordent ainsi avec des mots mandé en S. — Cette concordance est d'ailleurs très fréquente entre le mandé et d'autres langues de la même famille (Soso, Soninké, etc. ».

*KA, — *o-kạ* « cœur » ; — M. *su*.

*KA, — *ẻ-kạ* « ongle » ; — M. *so-ni*.

A-KIRA « tabac » ; — M. *sira*.

8. Y = K (v. plus loin: Y = Ñ).

9. W = G = B.

*WO, — *a-wo* « peau »; — M, *gu-lu, bu-lu,* S. *ki-di,* V. *gbu-ro.*

*WO, — *i-wo* « corne »; — M. *bi-ñé,* V. *bu-ru,* S. *fé-ri.*

*WO, — *wo-lè* = *bo-lè* « tomber »; — M. *bi.*

*WU, — *o-wu* « fil »; — M. *ga-ra.*

Quelquefois, on a la réciproque : G = W.

*GUN, — *o-guṇ* « sueur »; — M. *wo-si.*

Cette équivalence existe dans l'intérieur du yoruba; *wolè* = *bolè* « tomber »; mais elle y est rare.

10. R = T.

*RA, — *i-là-ra* « se hâter »; — M. *té-ri-ya.*

*RÈ, — *i-rè* « jeu »; — M. *tu-lọ.*

RÈ « être ami »; *i-rè* « amitié »; *o-rè* « ami »; — M. *té-ri* « ami ».

RÈ « aller »; — M. *ta-kha, ta.*

RI « planter »; — M. *tu-ru.*

*RIN, — *o-riṇ* « temps »; — M. *tu-ma.*

*RO, — *o-ro-ro* « huile »; *o-ru-ba* « pot à huile »; — M. *tu-lu.*

*RUN, — *o-ruṇ* « soleil »; — M. *ti-li* « soleil »; cf. *luṇ* « jour ».

*RUN, — *o-ruṇ* « arc »; — B. *tu.*

On peut en rapprocher R = D.

*RA, — *i-ra* « marais »; — M. *da-la.*

Cette équivalence est très fréquente en mandé dans l'intérieur des mots. D'ailleurs, le son R n'étant jamais initial en mandé a dû y être remplacé par un équivalent, qui est T. On en trouve encore des traces dans l'intérieur du yoruba : *dọ* = *ro* « douleur ».

11. R = L.

*RO, — *i-ro* « miel »; — M. *li.*

*RUN, — *è-ruṇ* « cinq »; — M. *lu-lu.*

12. K = T.

*KÔ, — *ô-kô* « lance »; — M. *ta-ma.*

*KÈ, — *o-kè* « montagne »; — M. *tiṇ-ti.*

Ces deux sons sont les aboutissants de T′. On sait que, en mandé, T′ = K.

B. — *Consonnes existant en yoruba mais non en mandé.*

13. GB = B.

GBA « mille » ; — M. *ba.*

GBÈ (= MBÈ) « être » ; — M. *bé.*

GBÈ « ordure » ; *i-gbè* « excréments » ; — M. *bu* « ordure » ; *bo-kho* « boue, vase ».

GBIN « semer » ; — M. *biṇ* « herbe ».

*GBO, — *o-gbo* = *gbo-gbo* « tous » ; — M. *bé,* S. *bi-ri,* V. *gbé-ré.*

14. GB = M.

GBIN « sorte d'antilope » ; — M. *mi-na.*

GBO « entendre » ; — M. *mé.*

GBO « mûrir, devenir vieux, sage, rusé » ; *a-so-gbo* « mûr » ; — M. *mo* « mûrir » ; *la-mɔ* « élever des enfants » ; *mo-kho,* B. *ma,* V. *mo,* S. *mu-khé* « homme fait » ; *mu-ño* « calme, sage ».

15. GB = GW = G.

GBÈ « être difficile » ; — M. *gwé-lé, gu-lé, go-lé,* S. *khwo-na,* V. *gbé-ré* « lourd, difficile ».

*GBO, — *gbo-na* « chaud » ; — M. *gwiṇ, go-ni* « chaud » ; *gạ-di* « faire chauffer ».

GB d'une part, B, M et G, de l'autre, peuvent être considérés comme les aboutissants de GW, qui ne subsiste que dans quelques dialectes mandé du sud et du sud-ouest (Ko., Kur., S.). Le son GB n'existe pas en mandé, mais il se trouve en vaï, où il correspond assez bien au GB yoruba : V. *gbo-gbo* « tous », V. *gbé-ré.* En mandé, on trouve G et dans les dialectes du sud B, en général, et sporadiquement GW. M. *Gonọ* = *Bonọ,* nom de pays ; M. *gulu* = *bulu* « cuir », V. *gbo-ré;* — M. *go-lé,* Kur. *bo-lé,* V. *gbé-ré,* S. *khwo-na* « dur ». En yoruba, à GB paraît correspondre D : *a-gbè* = *i-da* « sabre » ; — *gbè* = *da* « sec » ; — ou G : *i-gbo* = *è-gạ* « forêt » ; — ou encore W : *i-gba* = *è-wo* « temps ».

16. KP = F.

*KPA, — *kpa-kpa* « même » après un pronom ; — M. *fạ, fa-na.*

KPA « balayer » ; — M. *fi-ra, fi-ta.*

*KPA, — *i-kpa-ro* « changer »; M. *fa-li*.

KPA « casser, tuer »; — M. *fa, fa-khą*.

KPA (= GBA = GBO) « sortir, ôter »; — M. *bo*.

KPÈ « appeler à une réunion »; *kè-kpè* « appeler »; — M. *ka-fu* « rassembler ».

KPÈ « complet, plein »; — M. *fa*.

KPÈ « dire »; — M. *fo*.

*KPÔ, — *kpô-kô* = *kpô-pô* « calebasse »; — M. *fé*.

17. KP = B.

*KPA, — *a-kpa* « bras »; — M. *bu-lu*.

*KPA, — *a-kpa-gun* « bambou »; — M. *bo*.

*KPÈ, — *kpètè-kpètè* « boue, vase »; — M. *bo-kho*.

18. KP = K.

KPÈ « appeler »; — M. *ki-li*.

*KPÈ, — *o-kpè-rè, o-ko* « pirogue »; — M. *ku-lun*.

*KPÈ, — *o-kpè-kpè* « jeune homme »; — M. *kuta* « jeune ».

Ces correspondances sont parallèles à celles que nous avons vues pour GB.

GB = B, M, GW, G.
KP = F, B, » K.

Comme GB et KP sont quelquefois confondus en yoruba, on a aussi GB = K, accidentellement:

*GBO, — *da-gbo* « vieux »; — M. *ko-to*.

En yoruba, on a souvent KP = K: *kpè* = *ko* « appeler »; — *kpo* = *ko-ko* « beaucoup »; — *o-kpè-rè* = *o-ko* « pirogue ».

Souvent aussi, KP = B: *i-kpo* = *i-bi* « endroit »; — *kpo* = *bè* « rouge ».

Le mot « couper » a à la fois les formes: *kpa, kè, bè, gè*.

Cela explique que, en yoruba, on trouve quelquefois K = B: *bu* = *kè* « crier ».

19. DJ = D′ et T′ (= G).

*DJA « paix »; *a-la-dja* « qui fait la paix »; — M. *d′a-ma*.

*DJA, — *è-dja* « poisson »; — M. *d′è-gè*.

*DJÈ, — *è-djè* « sang »; — M. *d′o-li* « sang »; *d′o-gi* « blessure ».

*DJÈ « manger »; *a-ba-ni-djè* « hôte »; — M. *d′a* « hospitalité »; — *d′a-tigi* « celui qui donne l'hospitalité, hôte »; *d′i-gi* « accueillir, donner l'hospitalité ».

*DJI « milieu »; *a-gbè-dji* « milieu »; — *da-dji* « moitié »; — M. *t'é* « entre »; *t'é-ma* « milieu ».

*DJI, — *è-dji* = *o-djo* « pluie »; *i-dji* « orage »; — M. *d'i, gi* « eau ».

*DJO, — *djo-na* = *djo-ruṇ* « brûler »; *djo-ra* « prendre feu »; *djo-pa* « mettre le feu »; *djạ-djạ* « très chaud »; — M. *dá-ni* « brûler, rôtir ».

*DJU, — *o-dju* « face, œil »; — M. *d'é*.

20. DJ = K.

DJA « lutter »; *i-djà* « guerre »; *dja-ku-mo* « chat sauvage »; *dia-di-gi-dja-ga* « traître »; *djá-lu* « attaquer »; *i-djá* « coup »; — M. *d'ạ-gu-ma* « chat sauvage »; *d'ạ-fa* « trahison »; *d'u-gu*, V. *d'a-u* « méchant »; V. *d'a*, S. *ña-khu* « haine »; S. *gé-ri*, M. *ké-lé* « guerre »; S. *yu-khwi* « ennemi ».

DJÈ « faire »; — M. *ké*.

21. DJ = S.

DJI « attacher »; *o-dja* « sangle »; *a-gba-dja* « ceinture »; — M. *d'u-lu* « lien »; *si-ri*, V. *ki-ti* « attacher ».

*DJI, — *i-dji* « peur »; — M. *si-ra*.

DJI (= SA) « trou »; *i-sa* « tombe »; *i-bo-dji* « caverne, trou »; M. *si* « creuser ».

*DJO, — *djo-ko* « faire asseoir, poser »; — M. *si-gi*, V. *si*.

*DJO, — *è-djo* « serpent »; — M. *sa*.

22. DJ = D (= L).

DJÈ « manger »; *o-sè* « repas »; *o-šè-šè* « nourriture »; — M. *du, do-mo* « manger ».

DJI « trou »; — M. *diṇ-ka*.

*DJÔ, — *i-djo* « jour »; — M. *luṇ*, B. *do*.

*DJO « danser »; *o-djo* « danse »; — M. *dọ* « danser ».

Le son DJ n'existe pas en mandé. Quand les indigènes ont à transcrire un mot contenant ce son, ils le remplacent par D' et se servent, pour l'écrire, du ج arabe ou par G: *dgé-mel* « chameau », de l'Ar. جمل; *ard'uma* « vendredi », de l'Ar. جمعة.

D'ailleurs, en mandé même, ce son est voisin de S: *siri*

« lier », *ud'lu* « lien ». On comprend ainsi que à DJ correspond S.

Enfin D′ et T′ sont voisins et peuvent être équivalents vis-à-vis de DJ, comme on l'a vu (n° 20). Or, en mandé, à T′ équivaut K; ce qui amène à admettre l'équivalence DJ = K.

Quant à DJ = D, cette concordance tient à la chute de la mouillure.

Nous avons vu, d'ailleurs, que, en yoruba, DJ équivaut à K et à S, et même à T. On est ainsi amené à admettre des concordances entre K, S et T, dont notre étude n'offre pas d'exemple, mais qui sont nombreuses entre les diverses langues de la famille mandé.

23. S = S.

ŠÈ « faire, travailler »; — M. *sa-ké*, S. *so-ké*.

*ŠIN, — *è-šiṇ* « cheval »; — M. *su*.

šo « veiller, garder »; — M. *sa-ké-la* « garder »; *sa-ké-la-la* « sentinelle ».

*šo, — *a-šo-ro* « couteau aigu »; — M. *so-kho, su-a* « piquer, percer ».

Le remplacement de Š par S en mandé est habituel, le son Š n'existant pas dans cette langue.

24. F = P (= B).

FO « voler, sauter »; — M. *pạ*.

*FUN, — *è-fuṇ* « argile »; — M. *bạ-ko*, T. *po-ré*.

*FA, — *ó-fa* « flèche »; — M. *bi-ñé*.

Cette équivalence est déjà fréquente en mandé, où P n'est employé que dans les dialectes du sud. Cette consonne n'existe, d'ailleurs, pas en yoruba à l'état isolé; on n'en trouve le son que dans le groupement consonantique KP.

C. — *Consonnes existant en mandé, mais non en yoruba.*

25. G = D′ (= Y).

*GI, — *i-gi* « arbre »; — M. *d'i-ri*.

Il n'y a pas de nombreux exemples de cette correspondance, mais elle est admissible, étant donné que, en mandé, D′ = G.

26. Y = K = Ñ.

*YA, — *i-yạ-riṇ* « sable » ; — M. *ké-ñé, kyị.*
*YÈ, — *è-yè* « oiseau » ; — M. *ko-no.*
YIN « pondre » ; *è-yiṇ* « œuf » ; — M. *ki-li.*
*YIN, — *è-yîṇ* « dent » ; — M. *ñi* « dent » ; *ki-ñi* « mordre » ; *ñi-na,* Timéné, *ka-né* « rat ».
*YIN, — *o-yiṇ* « abeille » ; — S. *ko-mi.*
*YO, — *i-yo* « sel » ; — M. *ko-kho, ku-a, ko.*
YO « être content » ; — M. *ña-kha-li,* S. *ñu-khuṇ* « content ».

En mandé, on a D′ = G et T′ = K ; de plus, au commencement des mots, on a D′ = Y = Ñ .Nous avons montré également que les sons D′ et T′, G et K sont assez souvent confondus. On arrive ainsi à admettre les équivalences :

$$\left.\begin{array}{l} D' = G \\ T' = K \end{array}\right\} = Y = \tilde{N}.$$

D'ailleurs, Y et K peuvent se remplacer dans l'intérieur même du yoruba : *è-yiṇ* = *a-ko-ko* « dent ».

En résumé, aux équivalences ci-dessus près, on trouve un certain nombre de racines communes au mandé et au yoruba.

Ces équivalences se réduisent à :

1. B = F = M	3	exemples.
2. G = K	6	—
3. L = S	3	—
4. R = S	7	—
5. N = S	2	—
6. D = S	4	—
7. K = S	3	—
8. (Y = K)		
9. W = G — B	4	—
10. R = T	10	—
11. R = L	2	—
12. K = T	2	—
13. GB = B	5	—
14. GB = M	3	—
15. GB = GW = G	2	—
16. KP = F	9	—
17. KP = B	3	—
18. KP = K	2	—
19. DJ = D′ et T′	8	—

20. DJ = K	2	exemples.
21. DJ = S	5	—
22. DJ = D (= L)	4	—
23. S = S	4	—
24. F = P = B	3	—
25. G = D' (= Y)	1	—
26. Y = K = Ñ	7	—

Nous avons vu, à propos de chacune de ces correspondances, qu'elles se justifient par les procédés du mandé et du yoruba et qu'elles sont du même genre que celles qui existent entre le mandé et les autres langues de la même famille, telles que le soso, le soninké et le vaï.

IV.

Outre ces analogies que présentent les deux langues dans les racines étudiées précédemment, nous pouvons en signaler d'autres portant sur :

Les pronoms personnels ;

Les démonstratifs ;

Les pronoms relatifs et interrogatifs ;

Les noms de nombre.

La grammaire yoruba est d'ailleurs aussi pauvre que la grammaire mandé. On en verra ci-dessous les principales règles.

1. *Pronoms personnels.* — Le yoruba présente deux séries de pronoms personnels, suivant qu'ils sont sujets ou régimes. Chacun a, en outre, une forme longue et une forme contractée.

Le mandé n'a qu'une seule série de pronoms. Dans cette langue, les pronoms des 2e et 3e personnes du pluriel sont déduits de ceux du singulier en y ajoutant le signe du pluriel. Il ne reste donc que quatre pronoms simples :

né, n' = moi.
i = toi.
a, o = lui.
ạ = nous.

A ces pronoms, correspondent en yoruba :

émi, mi, mo, n = moi.
o, iwo = toi.
a, o, i, u, ǫ, oṇ = lui.
a, awa, wa = nous.

L'analogie est complète pour les 1re et 3e personnes du singulier. Quant à la seconde, si on ne veut pas admettre l'analogie de Y. *o* et de M. *i*, il reste la forme *i-wo*, où *wo* paraît être une terminaison, que l'on retrouve au pluriel dans Y. *a-wa*, nous ; *a-woṇ*, eux. La syllabe radicale de ce pronom serait donc *i*, comme en mandé.

2. *Démonstratifs.* — Il y en a deux en mandé : *o* et *ñi*. Le yoruba en présente également deux : *yi* et *ni, na*. La correspondance de *y* et *ñ* initiale est déjà établie ; on peut donc facilement admettre l'analogie de M. *ñi* avec Y. *yi*.

3. *Les pronoms interrogatifs* ne présentent qu'une analogie de M. *d'ǫ, d'o-ma*, qui ?, avec Y. *ta, ti*.

Signalons encore le pronom indéfini Y. *o-gbo* « tous », M. *bé*.

4. *Noms de nombres.* — En mandé, les noms de nombre au delà de cinq sont probablement des mots introduits récemment dans le langage. Il reste donc à examiner seulement les nombres :

1	Y. *ékaṇ*	M. *kili*
2	*édji*	*fula*
3	*éta*	*saba*
4	*ériṇ*	*nani*
5	*éruṇ*	*lulu*

L'analogie existe pour les deux nombres 1 et 5. On pourrait encore l'admettre pour 3 et pour 4. L'équivalence T = S est fréquente, en effet, entre les langues de la famille mandé et nous avons vu que les liquides se remplacent facilement entre elles.

Conjugaison. Comme en mandé, la conjugaison se fait au moyen de particules. Aucune analogie n'existe entre celles du mandé et celles du yoruba ; mais leur emploi est identique.

Les particules de conjugaison du yoruba sont les suivantes :

o, particule du futur ;

ti, particule du passé;
ma, particule de l'optatif;
ba, particule du subjonctif;
li, ni, particules emphatiques;
o, ko, particule négative.
Elles sont toutes préfixées.

On se souvient qu'en mandé, il n'y a que cinq particules, d'un usage courant, plus quelques autres d'un usage beaucoup plus restreint et sporadique, et qu'elles sont en partie préfixées, en partie suffixées.

V.

Dans cette comparaison entre les deux langues mandé et yoruba, on arrive aux résultats suivants:

On a examiné 293 mots simples yoruba et leurs correspondants en mandé. Une vingtaine de ces mots ont été écartés comme d'origine suspecte (mots français, anglais ou arabes transportés dans la langue). Sur le nombre restant, on a trouvé 175 racines communes au mandé et au yoruba, soit une proportion de deux tiers environ.

Les auteurs qui ont étudié la langue yoruba[1] y reconnaissent environ 500 racines primitives, savoir:

1° Les pronoms;
2° 160 racines verbales;
3° 250 racines nominales;
4° Quelques particules.

Sur 400 racines nominales et verbales, 275 environ ont donc été examinées, soit près des trois quarts. On peut donc admettre que le résultat trouvé porte sur la plus grande partie des racines du yoruba et que deux tiers environ de ces racines lui sont communes avec le mandé.

Ce rapprochement permet d'expliquer un certain nombre

1. Crowther, *A vocabulary of the yoruba language.* Londres, Seeleys, 1852. — Bowen, *Grammar and dictionnary of the yoruba languages,* dans les *Contributions to knowledge of the Smithsonian Institution.* Washington, U.S., 1858.

d'homonymes du mandé, en faisant ressortir qu'ils correspondent, en yoruba, à des racines différentes.

M. *kili* « un, œuf », correspond à Y. *ka* « un » et *è-yin* « œuf ».

M. *ta* « aller, prendre, feu, partie » correspond à Y *rè* « aller », *ko* « prendre »; *i-na* « feu »; *da* « partie ».

M. *da* « bouche, pot, fabriquer » correspond à Y *è-nu* « bouche », *è-ba* « pot », *da* « fabriquer ».

M. *kalo* « mensonge » s'explique par Y. *è-kè* « faux », tandis que le rapprochement avec M. *ka-lo* « lune » n'apprend rien.

De même, on peut ainsi se rendre compte de l'existence de certains mots mandé dont l'origine ne se retrouve pas dans cette langue. M. *buña* « cadeau » ne s'explique pas par le rapprochement de M. *buŋ* « large », tandis qu'il devient fort clair par le rapprochement de Y. *buŋ* « donner ».

A cette hypothèse on objectera que les racines peuvent avoir été empruntées au mandé par le yoruba. Les domaines de ces deux langues étant séparés par une bande de terrain où se parlent d'autres langues : dahoméen, langue du Gourouusi, du Mossi, sonrhaï, ces emprunts seraient peu probables. D'ailleurs, quand une langue négrétienne emprunte à une autre langue, ce n'est pas la racine, c'est tout le mot. C'est ce qu'ont fait les peuples de langue mandé en adoptant les noms de jour arabes; c'est ce que font tous les nègres en contact avec les Européens, en disant : *le du-thé,* pour : le thé, *le di-l'huir,* pour l'huile, etc. Au contraire, en mandé et en yoruba, les racines sont traitées de façon bien différente.

Le mandé procède par postposition ; le yoruba par préposition. Certains auteurs se fondent sur une telle particularité pour affirmer que deux langues sont totalement différentes[1]. Cependant nous voyons pareil fait se produire dans une même langue. C'est ainsi que le mandé a pour la conjugaison du verbe des particules qu'il place avant le verbe et d'autres après lui. *A bé-ku,* il lave; *a ka-ku,* il a lavé; *a ku-ra,* il s'est

1. André Lefèvre, *Les races et les langues.* Paris, Alcan, 1893, p. 116.

lavé. Tandis qu'elle prépose presque toutes les particules verbales, la même langue mandé postpose toutes les particules prépositionnelles. De même, le wolof use tantôt de préposition, tantôt de postposition. Cette objection ne paraît donc pas être de nature à empêcher l'hypothèse de la parenté entre le mandé et le yoruba.

On serait ainsi amené à reconnaître l'unité linguistique du mandé et du yoruba, c'est-à-dire de deux îlots considérables séparés par une bande étroite formée par le Mossi et le Gourouusi. L'étude de ces langues pourra plus tard les rattacher à l'un ou à l'autre de ces groupes, ce qui amènerait à reconnaître l'unité linguistique de la plupart des peuples du Soudan occidental de la côte de la Guinée française au Niger et du Sahara au golfe de Guinée.

J.-B. Rambaud.

NOTE SUR UN VIEUX PROVERBE.

Dans un des précédents numéros du *Bulletin* j'ai appelé l'attention de la Société sur un proverbe assez singulier, qui se retrouve dans plusieurs langues. Il n'est pas étranger à la nôtre, comme le prouve l'article suivant d'un *Dictionnaire portatif des proverbes francais,* Amsterdam, 1751 (au mot *Esprit*) :

« *Avoir l'esprit aux talons* se dit lorsque quelqu'un tombe « dans une lourde faute, est distrait. »

Ed. Tournier.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.